AL Jovie Farinome.

La TOUR DE GARDE

et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» «Le matin vient, et la nuit aussi» Esaïe 21: 11-12

XXVe Année Mensuel Nº 7
BERNE
Anno Mundi 6055 — Avril 1927

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la tour de garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots (le bruit de l'agitation et du mécontentement). Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées . . . Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Matthieu 24:33; Marc 13:29; Luc 21:25-31.

LA MISSION SACREE DE CE JOURNAL

CE JOURNAL édité par la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités*, a pour but d'aider le peuple à comprendre le plan divin. Il publie des études systématiques de la Bible que ses lecteurs peuvent suivre régulièrement. Il avise les visites des frères pèlerins aux groupes ; il annonce les congrès et en donne le compte-rendu. Les leçons des écoles du dimanche internationales y sont traitées en harmonie avec les Ecritures

Il s'en tient strictement à la Bible comme étant la Parole de vérité révélée par Dieu. Il est fondé sur le grand sacrifice de la rançon, qui est la clef de voûte des autres doctrines. Il ne dépend d'aucun parti, secte ou credo humain. Il ne prétend pas que son enseignement soit dogmatique, mais il invite positivement chacun à l'examiner avec soin à la lumière de l'infaillible Parole de Dieu. Il n'engage aucune controverse et ses colonnes ne sont pas ouvertes aux personnalités.

CE QUE LES ECRITURES NOUS ENSEIGNENT CLAIREMENT

QUE JEHOVAH est le seul vrai Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ; qu'il est d'éternité en éternité. Que le Logos fut le commencement de sa création ; que le Logos fut fait homme ; qu'il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ dans la gloire, revêtu de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

QUE DIEU créa la terre pour l'homme ; qu'il créa l'homme parfait et pour vivre sur la terre où il l'avait placé. Que l'homme désobéit volontairement à la loi de Dieu et tomba ainsi sous la sentence de mort ; qu'en raison du péché d'Adam, tous les hommes sont nés pécheurs et sont privés du droit de vivre.

QUE JESUS fut fait chair afin de pouvoir devenir le Rédempteur de l'homme ; qu'en donnant sa vie en sacrifice pour l'homme, il procura le prix de la rançon ; que Jésus ressuscita être divin d'entre les morts, monta aux cieux pour y présenter la valeur de son sacrifice humain comme prix de rachat pour l'homme.

QUE pendant de nombreux siècles Dieu choisit, par Christ, du milieu des hommes son église, dont les membres forment le corps de Christ ; que la mission de l'église est de marcher sur les traces de son Seigneur Christ Jésus, de croître à sa ressemblance, de rendre témoignage du nom et du plan de l'Eternel Dieu ; que finalement elle sera glorifiée avec Christ Jésus dans son royaume céleste ; que Christ tête et corps constitue la « postérité d'Abraham » par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies.

QUE LE MONDE A PRIS FIN ; que le Seigneur Jésus de retour est actuellement présent ; que Jéhovah a élevé Christ Jésus sur son trône et qu'il exige que toutes les nations et tous les peuples l'écoutent et lui obéissent.

QUE L'ESPERANCE des peuples de la terre est leur rétablissement à la perfection humaine durant le règne de Christ ; que ce règne donnera à tout homme l'occasion d'être mis à l'épreuve pour la vie et que ceux qui obéiront recevront la vie éternelle et jouiront de la félicité sur la terre.

« LA TOUR DE GARDE »

ne contient que des articles traduits des publications de "The Watch Tower", journal bimensuel anglais édité par la

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
117 Adams street Brooklyn N. Y. U. S. A.

Fonctionnaires :
J. F. Rutherford *Président*
W. E. Van Amburgh *Secrétaire-trésorier*

COMITE DE REDACTION J. F. Rutherford
W. E. Van Amburgh J. Hemery R. H. Barber E. J. Coward

Les demandes d'abonnement sont à adresser à la
Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités,
39, rue des Communaux, Berne (Suisse).

A. I. E. B.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article relatif à l'A. I. E. B. publié dans le présent numéro. Cet article est extrait de l'Annuaire que la Société vient de publier en anglais. Comme il ne paraîtra pas en français, nous avons pensé que nos lecteurs seraient heureux d'en prendre connaissance : ils auront ainsi l'occasion de l'étudier. Les textes des réunions de prière proviennent également du dit annuaire. (Prix du volume relié, édition anglaise et allemande frs. 2.— en Suisse, frs. 10.— en France.)

COMMEMORATION DE 1927

De même que les années précédentes la Société recueillera le nombre des participants au souper du Seigneur du 15 avril prochain. Nous prions instamment les secrétaires des ecclésias et les frères et sœurs isolés de nous le communiquer sitôt après.

AVIS

Nous cherchons pour le Béthel de Berne un frère célibataire capable de traduire les articles de "The Watch Tower" en français et de s'occuper de la correspondance française.

DES COLPORTEURS

Nous cherchons pour la France des colporteurs. Les frères et sœurs qui peuvent se mettre à la disposition de l'œuvre pour ce travail sont priés de s'annoncer au Béthel.

Nous serions également heureux de savoir quelles ecclésias ou quels frères et sœurs isolés seraient disposés à recevoir des colporteurs. En leur offrant un pied-à-terre, ils faciliteront grandement leur travail.

ASSEMBLEE GENERALE

La prochaine assemblée générale des frères et sœurs de France et de Belgique aura lieu à Sin-le-Noble les 5 et 6 juin a. c. dans la salle des Fêtes. Les frères et sœurs sont priés d'annoncer à frère Henri Milville, Allée J. 7, Cité Notre-Dame, WAZIERS (Nord).

TEXTE DU 27 AVRIL

« *Dieu . . . . leur a préparé une cité.* »

— Hébreux 11 : 16. —

DIEU est l'expression du désintéressement à tel point qu'il exprime toujours son appréciation pour tout ce qui est fait pour lui être agréable. Ses fidèles créatures tirent profit de cette notion. Dans le développement de son plan Dieu honora certains hommes, parmi lesquels se trouva Abraham, en leur donnant le privilège d'être ses témoins. Ces hommes furent imparfaits, mais ils avaient le sincère désir de voir des conditions meilleures pour l'humanité. Ils étaient dans le monde, sur lequel Satan dominait comme dieu ; et cependant ils ne sympathisaient pas avec ce monde. Ils désiraient un gouvernement dirigé par le Juste des cieux. Ils se mirent sans réserve du côté de Dieu et toutes les persécutions pour les faire changer de position échouèrent. A cause de leur fidélité, Dieu n'eut pas honte de s'appeler leur Dieu. En plus de cela pour récompenser leur attachement à la justice, il prévit pour eux un droit de cité sur la nouvelle terre où la justice habitera. Cette nouvelle terre sera dirigée par le nouveau ciel, dont Christ est le Chef. Les disciples consacrés de Jésus-Christ qui continuent jusqu'à la fin à représenter fidèlement le Seigneur auront le privilège d'être associés avec Christ Jésus dans le glorieux ciel et de diriger avec lui les affaires civiles de la nouvelle terre, où seront les anciens dignitaires.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXVme Année BERNE — AVRIL 1927 — BROOKLYN No 7

LA FETE DE LA DELIVRANCE

(W. T. 1er avril 1927)

« Quant à vous, vous avez persévéré avec moi dans mes épreuves, et je dispose du royaume en votre faveur, par une alliance, comme mon Père en a disposé pour moi par une alliance. » — Luc 22 : 28, 29 (Diaglott).

PLUS d'une fois Jéhovah nous fait connaître par sa Parole qu'il aime et récompense la fidélité. Dans ce texte son Fils bien-aimé, Christ Jésus, fait part de cette même règle à ses disciples. Pendant trois ans et demi les onze avaient persévéré avec lui dans ses épreuves. Ils étaient restés fidèlement auprès de lui quand le pouvoir religieux de la Palestine s'éleva contre lui. Ils crurent qu'il était le Messie et ils l'aimèrent. Il les aima plus qu'eux ne pouvaient l'aimer alors, puisqu'il était parfait.

[2] Comme il devait bientôt se séparer d'eux, il leur laissa des paroles bénies de recommandation et de promesse. Elles s'appliquent à tous ceux que le Père a introduits dans son corps par l'onction. Voici en substance son discours : « Vous avez été avec moi pendant l'épreuve. Vous m'êtes restés fidèles. Mon Père s'est engagé à me donner le royaume. Il fait ceci dans sa bonté bienveillante et je me réjouis de faire sa volonté. Je vous invite maintenant à être rompus avec moi et à répandre votre vie, votre sang, pour participer à ce royaume. »

[3] Les disciples ne comprirent pas toute l'importance de ces paroles. Mais à la Pentecôte, ils commencèrent à les comprendre et ils virent alors plus clairement le but du repas commémoratif. Et le privilège des saints d'avoir part à sa mort leur paraît d'autant plus merveilleux qu'ils approchent de la fin de la route.

[4] C'est avec un cœur ardent que les enfants du Seigneur, les sincères, ceux qui sont dûment instruits, attendent la prochaine célébration de la mort de notre Sauveur. Ils ne désirent pas célébrer la fête parce qu'ils sont obligés de le faire (à moins que l'amour du Christ ne les presse), mais parce que le Maître leur a donné un doux commandement et parce que tout ce qui est associé à cet événement est rendu plus cher à leur cœur. Afin que sur la terre entière, tous ceux qui s'efforcent de garder les commandements de Dieu puissent y participer dans l'unité du peuple de Dieu, *La Tour de Garde* saisit l'occasion d'annoncer que le moment convenable de célébrer la commémoration de la mort du Seigneur est, pour cette année, le 15 avril, dès 6 heures du soir.

[5] La commémoration de la mort de notre Seigneur fut préfigurée par la commémoration du premier agneau pascal tué en Egypte. Pour faire ressortir la signification de cette fête, l'Eternel prévit que les enfants des Israélites poseraient la question suivante pendant le souper pascal : « Que signifie pour vous cette cérémonie » ? Celui qui présidait la fête devait répondre, pour être loyal envers Dieu et conforme aux faits historiques: « C'est le sacrifice de la pâque en l'honneur de l'Eternel, qui passa par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, quand il frappa l'Egypte et qu'il préserva nos maisons. » — Exode 12 : 26, 27.

[6] Il est tout indiqué, en vue de la célébration prochaine de la pâque, de revoir brièvement les choses qui s'y rattachent et celles qui ressortent de la commémoration instituée par notre Seigneur. Chaque enfant consacré du Seigneur se demande : « Que signifie pour vous cette cérémonie ? » Non pas qu'il l'ignore, mais parce qu'une récapitulation des bienfaits du Seigneur et des privilèges inestimables qu'il accorde est salutaire pour tous ceux qui ont fait alliance avec lui. En ordonnant la commémoration de l'agneau pascal et de son antitype, l'Eternel avait certainement en vue le salut et la sûreté de son peuple.

[7] Trop longtemps on a fait de l'Eternel la personnification d'un dieu orgueilleux et égoïste, alors qu'il ne l'est pas. Par la commémoration, il ne cherche pas à attirer l'attention sur lui-même pour sa propre satisfaction, pour en tirer de la gloire ou pour quelque autre raison égoïste. Jéhovah est le parfait désintéressement en personne. L'amour pur et l'égoïsme ne peuvent exister en lui en même temps. Il a toujours été et il sera toujours au-dessus de tout égoïsme. Pendant plus de soixante siècles son amour s'exprima par une miséricorde et une bonté journalières envers une race ingrate sans qu'elle le sût et sans qu'elle cherchât à connaître celui qui lui dispensait tant de bonnes choses.

[8] Jéhovah ne saurait pas trahir les intérêts de ses créatures, même si son nom était en jeu. Bien qu'il ne recherche pas le renom, « il ne peut se renier lui-même ». On ne peut raisonnablement attendre ceci de personne. Au lieu de se détourner avec dédain de ceux qui l'ignorent et de les bannir pour toujours de son attention, Jéhovah « abaisse ses regards sur le ciel et sur la terre » (Psaume 113 : 6) et daigne mettre son nom en évidence pour que ceux qui sont dociles et qui aiment la justice en soient bénis. Il fait connaître qu'il est dieu pour que ses créatures puissent être délivrées des pièges et du filet du soi-disant dieu qui les trompe, Satan.

[9] Examinons un exemple que nous en donne l'Ecriture sainte. Satan avait organisé l'Egypte comme première de ses puissances mondiales. Les Egyptiens avaient beaucoup de faux dieux et adoraient des idoles. L'atten-

tion des gouvernants d'Egypte avait été attirée sur le vrai Dieu vivant par un fidèle témoin, Joseph. Rejetant tout mérite pour l'interprétation du songe de Pharaon, Joseph avait dit : « Ce n'est pas moi! C'est *Dieu* qui donnera une réponse favorable à Pharaon . . . *Dieu* a fait connaître à Pharaon ce qu'il va faire. » Avec le temps Dieu accomplit le songe de Pharaon et son interprétation. Il prouva ainsi que bien que les Egyptiens ne l'adorassent point pour servir Satan, le dieu invisible de l'Egypte, il était l'être suprême capable de diriger les affaires de la nation en dépit de Satan.

[10] Il n'y a pas de doute que le ou les Pharaons contemporains de Joseph respectaient son Dieu. Après la mort de Joseph, Satan s'empressa de faire oublier aux Egyptiens comment le Dieu de Joseph avait sauvé la nation de la ruine. Il se leva un Pharaon qui ne connaissait pas ou ne reconnaissait pas le Dieu des Hébreux. Imitant Satan qui occupait en réalité le trône d'Egypte Pharaon opprima odieusement les Hébreux. Il leur imposa de durs travaux, les réduisit à l'esclavage et édicta des lois spéciales dans l'intention de les amoindrir, voire même de les détruire. S'il s'était rappelé avec reconnaissance la providence exercée par l'Eternel en faveur de l'Egypte pendant le ministère de Joseph, la condition des Hébreux aurait pris une tout autre tournure.

[11] Mais voici, la majorité des Hébreux eux-mêmes avaient oublié le Seigneur et s'étaient laissés aller à servir les dieux d'Ur de Chaldée ou les dieux des Egyptiens. Seul un reste parmi les Hébreux, tels les parents de Moïse, étaient restés fidèles au Dieu d'Abraham. Tandis que Satan, celui qui diffamait l'Eternel, était exalté, la race choisie de Dieu souffrait. La réputation de Jéhovah, sa suprématie sur les dieux d'Egypte était en jeu. Son nom était en jeu pour les païens aussi bien que pour son peuple. Etait-ce de la vaine gloire et de l'égoïsme pour lui d'intervenir et de donner témoignage de son nom d'une manière tangible ou était-ce dans l'intérêt de sa nation élue ?

[12] Voilà un tableau général des conditions de l'humanité pendant l'ère chrétienne et particulièrement au temps actuel. Pharaon, le serviteur du diable et ses inspecteurs impitoyables représentaient Satan, le Seigneur invisible de ce monde, et ses cohortes d'anges. Les Egyptiens représentent le monde, les peuples organisés en formes de gouvernements, les royaumes de ce monde. Ils ne témoignent que bien peu de sympathie au peuple de Dieu. Les Hébreux opprimés représentent le peuple de Dieu présent ou à venir.

[13] Quelques-uns sont fidèles à Jéhovah Dieu, mais des centaines de milliers d'entre eux sont attachés aux idoles nominales de ce monde ; ils ignorent piteusement le nom de Dieu ; ils sont dans l'esclavage et languissent dans les prisons de la chrétienté ; leur vie est remplie d'amertune par les lourds fardeaux dont les geôliers cléricaux les accablent pour édifier et entretenir les grandes constructions entreprises par le clergé. Depuis 1918 leurs cris et leurs gémissements sont arrivés au Seigneur Dieu. Il n'est pas insensible à leur pénible condition.

[14] En Egypte, Jéhovah protégea miraculeusement Moïse et l'éduqua. Moïse fut disposé à servir de type du Christ et à souffrir avec le peuple de Dieu, dont les souffrances typifiaient celles du Christ. Dieu récompensa sa fidélité en se servant de lui pour délivrer Israël. Logiquement la délivrance devait révéler le véritable libérateur, afin que tous ceux qui en bénificieraient ou qui en seraient témoins sachent qui en était l'auteur. Puisque le libérateur allait s'identifier et faire connaître son nom, il seyait à l'Eternel de le révéler à Moïse, son témoin choisi.

[15] Puis il lui fut commandé de publier le nom de Dieu tout d'abord à Israël, car les conditions dans lesquelles son peuple choisi se trouvait nécessitaient qu'il se fit un nom à ses yeux. « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Le jour où j'ai choisi Israël, j'ai levé ma main vers la postérité de la maison de Jacob, et je me suis fait connaître à eux dans le pays d'Egypte ; j'ai levé ma main vers eux, en disant : Je suis l'Eternel (Jéhovah), votre Dieu » (Ezéchiel 20 : 5). Dieu donna par Moïse trois signes préliminaires pour prouver aux Hébreux qu'il était Dieu.

[16] Alors l'Eternel envoya Moïse pour publier son nom à la cour des gouvernants d'Egypte. Lorsque son serviteur demanda la libération d'Israël au nom de Dieu, Pharaon répliqua impudemment : « Qui est l'Eternel pour que j'obéisse à sa voix ? » Ne semble-t-il pas au premier abord qu'il était question du nom de Jéhovah plus que de la libération des Hébreux ? On ne retire aucun avantage en dédaignant le digne nom de Dieu. Pour défendre son nom et l'entourer de sa gloire, Dieu allait donner une démonstration éclatante. Cette démonstration allait être pénible pour les récalcitrants, et du même coup une bénédiction et une joie pour ceux qui n'ont pas eu honte de s'associer au nom de Dieu.

[17] Les neuf plaies se succédèrent. En supprimant une plaie après l'autre sur la requête de Pharaon, Dieu prouva sa bonté aussi bien que sa puissance redoutable. L'heure de la délivrance ayant sonné, il était évident que Jéhovah n'allait pas envoyer indéfiniment des plaies pour les retirer ensuite. Une plaie finale allait accomplir le résultat voulu. Dieu annonça donc à Moïse et, par lui, aux Hébreux et à la cour égyptienne que la dixième et dernière plaie engloutirait dans la mort tous les premiers-nés des hommes et des animaux. Les Israélites reçurent la possibilité unique d'y échapper en se conformant au commandement de l'Eternel.

[18] Dieu décréta que le mois de la délivrance sera le commencement de l'année juive : Le dixième jour de ce mois chaque famille juive devait prendre dans sa maison un agneau mâle ou un chevreau, d'un an et sans tache. Le soir qui marquait le commencement du quatorzième jour, cet agneau devait être tué. Il devait en être rendu témoignage à l'Eternel et aux Egyptiens par l'aspersion du sang de l'agneau sur les poteaux et le linteau des portes. Après cela les Israélites devaient se retirer dans leurs demeures et ne plus les quitter pendant la nuit. L'agneau devait être rôti au feu et pas un os ne devait être brisé.

[19] Attendant la délivrance prochaine les Israélites devaient participer au repas tout équipés pour la sortie triomphale. Ils devaient être vêtus, chaussés et munis de bâtons. L'agneau rôti devait être servi avec des herbes amères, en souvenir de leur servitude amère. Tous les hommes participant au repas devaient porter en eux le signe de l'alliance que Dieu fit avec Abraham : la circoncision. Il ne devait rien rester de l'agneau jusqu'au

matin. Si on ne pouvait pas le consommer en entier, les restes devaient être détruits par le feu.

[20] Les Israélites, qui manifestèrent leur foi en accomplissant les commandements de Jéhovah, ne furent pas privés de leurs chers premiers-nés. Lorsque l'ange chargé par Dieu d'exécuter la plaie apercevait le témoignage du sang sur leurs portes, il passait outre. C'est à juste titre que ce repas fut appelé la fête du passage, la pâque. Ce fut réellement une fête de délivrance, et ceci est la signification que le commentateur de la Bible annotée, Gesentius, donne au mot hébreu *pésach*, qui veut dire pâque. Les premiers-nés furent épargnés et délivrés à cause de l'agneau pascal et de son sang.

[21] Ces préparatifs des Israélites ne furent certainement pas faits en secret ; les Egyptiens en eurent sans doute rapidement connaissance. Mais ils n'y prêtèrent guère attention et ne songèrent nullement à prendre les mêmes précautions pour préserver leurs premiers-nés. Ils en supportèrent les funestes conséquences en cette nuit mémorable, « car il n'y avait point de maison où il n'y eut un mort ». Cette puissante intervention de Jéhovah fut efficace ; la crainte de l'Eternel saisit les Egyptiens. Quoique cette crainte ne produisit pas leur conversion, elle les poussa néanmoins à chasser les Israélites du milieu d'eux.

[22] Toutes ces choses du passé sont les ombres d'événements similaires d'une importance beaucoup plus grande (Hébreux 10 : 1). L'Eternel qui est toujours son propre interprète les fit expliquer pour nous. Il inspira Moïse à se désigner comme un type en Deutéronome 18 : 15, dont l'apôtre Pierre nous indique l'antitype (Actes 3 : 22, 23). Dieu reconnut que Moïse était un instrument digne à employer à son service, parce qu'à cause de sa foi, il avait refusé d'être appelé le fils de la fille de Pharaon et qu'après avoir abandonné l'Egypte, il y revint en mission pour Dieu. Sa foi lui fut imputée à justice. Cette justice imputée permit à Moïse d'être employé comme type de Jésus « qui fut saint, sans tache et sans défaut, séparé des pécheurs ».

[23] Moïse s'opposa à Pharaon en travaillant à la libération du peuple. De même, Jésus, comme Micaël, « celui qui est semblable à Dieu », se mit à l'œuvre contre Satan en 1914 et le chassa de sa demeure céleste ; aujourd'hui il combat contre lui en faveur de son peuple et de tous ceux pour qui il mourut. Aaron, le frère de Moïse, lui servit de porte-parole pour s'adresser aux grands d'Egypte. De même les frères de Christ Jésus, le reste de ce côté-ci du voile, proclament un message aux puissances mondiales et à tous les Egyptiens antitypiques avant que survienne une calamité semblable à celle de la mort des premiers-nés.

[24] Les premiers-nés des Egyptiens étaient « les prémices de leur force ». C'était la génération héritière des biens et des responsabilités de leurs pères, celle qui devait continuer ce que ceux-là laisseraient. Ils trouvent leur pendant dans les trois facteurs gouvernants de « ce présent monde mauvais », savoir « les bergers et les conducteurs du troupeau » qui prétendent répondre de la civilisation et de son maintien. La mort des premiers-nés représente en quelque sorte la mort de ces hommes honorés de la terre, et plus particulièrement la suppression des positions influentes et des titres qu'ils se sont arrogés. Cette plaie les frappera dans l'imminente bataille d'Harmaguédon.

[25] Les premiers-nés d'Israël furent épargnés au prix de l'agneau sacrifié. Jéhovah qui les avait délivrés, les acquit. C'est pour cette raison qu'il revendiqua ceux qui avaient ouvert la matrice des Israélites. Ceci illustre comment la classe du royaume qui ouvre la matrice de Sion, savoir les premiers-nés de Sion, est sainte et dédiée à Jéhovah comme sa possession. Ils sont comme « les prémices de ses créatures ».

[26] Jean-Baptiste fut le premier à désigner l'antitype de l'agneau pascal, quand il montra Jésus et dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Jésus mourut en rançon pour le peuple qui était opprimé par celui qui ressemblait à Pharaon, Satan. Cependant, dans le type Moïse ne mourut pas, quoiqu'il fut un type du Christ, mais l'agneau pascal, un type de Jésus, mourut à sa place. Le fait que l'agneau fut tué en Egypte devait indiquer que Jésus mourrait sur la terre.

[27] En considération de ces faits, nous devons admettre que la pâque fut le premier trait de l'alliance que Jéhovah contracta environ cinquante jours plus tard avec Israël. Remarquons que les Ecritures confirment cette manière de voir. Par exemple, après avoir donné diverses lois et répété les instructions concernant la pâque, « l'Eternel dit à Moïse : Ecris ces paroles ; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël » (Exode 34 : 27). L'alliance fut donc conclue lors de l'institution de la pâque en Egypte, et fut scellée par le sang de l'agneau pascal (Jérémie 31 : 32) ; elle fut confirmée au mont Sinaï où Moïse agit comme le médiateur entre Jéhovah et Israël. Là, au milieu des éléments déchaînés, le Seigneur donna à Moïse sa loi écrite.

[28] Jésus devant naître homme, « naquit d'une femme » et puisque cette femme était une juive, il « naquit sous la loi ». L'observation de la commémoration annuelle de l'immolation de l'agneau pascal ordonnée aux Israélites était une partie intégrante de leur alliance avec l'Eternel. Reconnaissant son obligation d'observer ce trait de la loi, Jésus prit avec lui le petit cercle des disciples dans une chambre haute à Jérusalem, parce que l'Eternel avait ordonné que la commémoration de la pâque devait avoir lieu dans cette ville. — Deutéronome 16 : 6.

[29] C'était le soir, à la tombée de la nuit, donc le commencement du quatorzième jour d'Abib ou Nisan, le premier mois du calendrier juif. Comme ils étaient rassemblés, Jésus leur dit : « J'ai désiré vivement de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir ». Il avait un ardent désir de prendre part à ce souper, parce qu'il allait bientôt souffrir jusqu'à la mort. Bien avant la prochaine fête de pâque, il ne serait plus dans la chair comme juif, mais auprès de son Père céleste. « Car je vous dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. »

[30] Pendant les trois ans et demi de son ministère, il avait annoncé « le royaume des cieux est proche ». Il savait maintenant que dans quelques heures il serait tué, lui qui était le Roi et, en ce moment, le seul représentant du royaume de Dieu sur la terre, réalisant ainsi la mort de l'agneau pascal. Avec ce dénouement s'effaçait la valeur de la commémoration typique. C'est

pourquoi, après avoir accompli les exigences de la loi en mangeant de l'agneau rôti : « Jésus prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe et après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. »

31 Jusqu'ici l'agneau pascal avait représenté la chair du Seigneur, son corps, mais à partir de ce moment Jésus ordonnait que le pain de pâte non levée représente son corps. De là ses paroles : « Ceci [pain] est [représente] mon corps. » Le pain sans levain représente la même chose que l'agneau « sans tache », savoir : l'innocence et la justification inhérente de Jésus. De même, le sang de l'agneau pascal avait typifié le sang de Jésus, mais après sa mort la coupe de vin devait représenter le sang répandu de notre cher Rédempteur. De là ses paroles explicatives : « Ceci [vin] est [représente] mon sang, le sang de la nouvelle alliance. » De cette façon Jésus unit son sang à la nouvelle alliance, de même que le sang de l'agneau pascal avait été rattaché à l'alliance de la loi.

32 Bien des siècles auparavant l'Eternel avait attesté qu'il ferait une nouvelle alliance avec la maison d'Israël par laquelle il effacerait ses péchés pour ne plus se les rappeler (Jérémie 31 : 31—34). Le fait qu'il devait y avoir une nouvelle alliance indique que l'alliance mosaïque de la loi allait être périmée et serait remplacée par une alliance nouvelle et meilleure (Hébreux 8 : 7—13). Le temps de sceller la nouvelle alliance était venu. L'explication de Jésus sur la coupe montre que la nouvelle alliance fut scellée lorsque son sang coula au Calvaire.

33 L'institution de la commémoration de sa mort fut réellement le premier trait de cette nouvelle alliance. Ceci n'implique cependant pas que les disciples qui célèbrent la fête sont sous la nouvelle alliance. L'apôtre Paul appelle les chrétiens des « ministres d'une nouvelle alliance » (2 Corinthiens 3 : 6). Ils en sont les ministres, non pas dans le sens qu'ils sont soumis à la nouvelle alliance, mais dans le sens qu'ils servent en rapport avec elle et qu'ils seront associés avec Jésus dans le royaume pour gérer cette alliance.

34 Les Ecritures montrent trois grandes alliances se rapportant au rétablissement de l'humanité savoir : 1) La promesse sans conditions faite à Abraham, qui est un contrat qui n'engage qu'un parti, vu que Dieu seul s'est engagé à faire quelque chose ; elle est appelée une alliance unilatérale ; 2) la première alliance de la loi faite par Jéhovah d'une part et Moïse d'autre part comme médiateur de la nation d'Israël ; et 3) la nouvelle alliance de la loi dont Dieu forme l'un des partis et Jésus-Christ l'autre, qui en qualité de représentant légal traite alliance en faveur d'Israël et par Israël en faveur de l'humanité entière. Il y a une intime relation entre ces alliances et la commémoration les lie plus étroitement encore qu'aucun autre fait rapporté dans les Ecritures.

35 La première, la promesse sans conditions faite à Abraham, a pour postérité celle typifiée en Isaac et accomplie en Christ Jésus. L'ancienne ou première alliance de la loi ne donna la vie à personne, parce que personne ne fut capable d'accomplir la loi. Cette alliance de la loi servit cependant de pédagogue pour conduire Israël à Christ (Galates 3 : 24). Un pédagogue est quelqu'un qui enseigne. La loi servit donc à enseigner à Israël les desseins que Dieu a prévus pour accorder la vie au peuple par la nouvelle alliance ; elle enseigna également que le sang qui ratifierait cette alliance serait celui d'un Rédempteur qui deviendrait ensuite le Médiateur et le Donateur de vie. La loi démontra à Israël l'absolue nécessité d'un Sauveur et Médiateur capable de sauver parfaitement.

36 Le sang répandu au commencement de l'alliance de la loi était le sang de l'agneau pascal. Cet agneau représentait Moïse et il fut tué en lieu et place de Moïse. Moïse était un type de Christ. « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi, du milieu de toi, d'entre tes frères ; vous l'écouterez ! » « Je leur susciterai un prophète comme toi, parmi leurs frères, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » — Deutéronome 18 : 15, 18.

37 La loi étant une ombre des meilleures choses à venir (Hébreux 10 : 1), l'agneau tué à pâque typifiait l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde (Jean 1 : 29). Le peuple d'Israël n'avait pas de droit à la vie, à cause du péché ; et l'alliance de la loi lui promettait le pardon des péchés et le don de la vie sous conditions. Mais il ne pouvait remplir ces conditions. La nouvelle alliance promet la vie à tous ceux qui acceptent ses conditions et y obéissent, et son Médiateur est capable de faire observer cette alliance à tous ceux qui veulent la garder. Il s'ensuit donc que le peuple peut avoir la vie en observant les conditions de la nouvelle alliance.

38 Lorsque Jésus eut été ressuscité des morts et qu'il fut monté au ciel, l'Eternel ne trouva pas bon d'inaugurer la nouvelle alliance. Il fit asseoir son Fils à sa droite et le laissa attendre. Non pas que Jésus fût impropre au service ou que le sang de son sacrifice humain eut été insuffisant pour être la base de cette alliance, mais parce que Jéhovah avait d'autres desseins bienveillants en vue. Ces desseins prévoyaient d'autres « ministres de la nouvelle alliance », car au mont Sinaï, Moïse, comme médiateur de l'alliance de la loi, avait typifié non seulement Jésus, mais aussi les membres du corps de Christ.

39 Lorsque Jésus parut devant Dieu, ces membres du corps de Christ devaient encore être choisis du monde, justifiés par la foi au sang de Christ, appelés, engendrés par la volonté du Père, oints de son esprit, rendus conformes à l'image de son cher Fils, reconnus fidèles jusqu'à la mort et ressuscités des morts dans la gloire pour être unis à leur glorieux Chef. De plus, de même que l'alliance de la loi fut faite en Egypte, puis inaugurée au mont Sinaï, la nouvelle alliance, faite par le sacrifice de l'Agneau de Dieu sur la terre, sera inaugurée sur la montagne, le royaume de Dieu, dans le ciel.

40 Après avoir distribué les emblèmes de la commémoration, Jésus dit à ses disciples : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11 : 24). Ce commandement ne signifie pas que les disciples devaient toujours avoir Jésus à l'esprit en excluant le Père ou de préférence au Père céleste. Ce que Jésus voulut dire par ces paroles fut que ses disciples célébrassent la pâque à l'avenir non en mémoire de l'agneau tué en Egypte, mais en mémoire du véritable Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Ils devaient prêter attention à la

réalité, à l'accomplissement, plutôt qu'à l'ombre passée. En d'autres termes, au lieu de montrer la mort de l'agneau pascal, « vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ».

41 Certainement le Seigneur ne désirait pas se mettre en avant et négliger la louange de son Père céleste. Il savait que la pâque ancienne était la « pâque de l'Eternel » et que ceux qui la célébraient ne devaient pas seulement avoir l'agneau pascal à l'esprit, mais qu'ils devaient avoir confiance que Jéhovah était leur libérateur. De même, lors de la commémoration, les chrétiens ne doivent pas seulement penser à Jésus, l'agneau de Dieu, mais à Jéhovah, l'auteur adorable du plan de délivrance, le généreux donateur de ce « don ineffable » au moyen duquel la délivrance s'accomplit. Le plus grand honneur doit être rendu à l'Eternel « de qui sont toutes choses et nous en lui ». Il seyait donc à Jésus de rendre grâces au Père céleste avant de distribuer les emblèmes de son corps et du sang et de chanter avec ses disciples un hymne de louange à la fin de la cérémonie.

42 Cet hymne final fut sans doute composé des psaumes 115 à 118. Les Juifs chantaient habituellement les psaumes 113 à 118 au souper pascal, les psaumes 113 et 114 se chantant au commencement. Cette série de psaumes était appelée l'« Hallel » qui signifie « louange ». Cette désignation provient du fait qu'ils commencent par les mots : « Louez l'Eternel », célèbrent sans cesse la louange de Jéhovah et se terminent par ces mots : « Louez l'Eternel, car il est bon, et sa miséricorde dure éternellement. » La commémoration doit donc nous rapprocher de Jéhovah Dieu et augmenter premièrement l'appréciation que nous avons de lui. Ainsi en instituant la commémoration de sa mort, Jésus ne se glorifiait pas comme martyr pour la cause de Dieu, mais il glorifiait son Père, Jéhovah.

43 La signification que Jésus attachait à la commémoration est d'une importance capitale. S'il avait voulu la détailler, il aurait eu beaucoup de choses à dire à ses disciples. Mais ils ne pouvaient pas la comprendre alors, parce qu'ils n'avaient pas été éclairés et qu'ils n'avaient pas reçu le don du saint-esprit de l'apprécier. Il confia à l'apôtre Paul la tâche d'attirer notre attention sur sa profonde signification par les paroles que nous trouvons en 1 Corinthiens 10 : 16, 17. C'est après avoir mis en lumière ce sujet que l'apôtre Paul avertit les membres de l'église que quelques-uns pouvaient participer indignement au pain et à la coupe du Seigneur, et être coupables envers son corps et son sang. Aussi nous exhorte-t-il solennellement : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe. » — 1 Corinthiens 11 : 23—31.

44 Le Seigneur a une coupe et une table et le diable aussi (1 Corinthiens 11 : 21). Un chrétien ne peut conséquemment avoir part aux deux. Il devra garder son entendement spirituel éveillé afin de « discerner le corps du Seigneur ». La commémoration attire à nouveau notre attention sur ce corps. Le pain sans levain représente non seulement le corps charnel de Jésus, mais aussi son corps mystique duquel les 144 000 appelés, élus et fidèles ont le privilège d'être membres. En mangeant, dans un sens figuré, la chair de Christ, ils reçurent la justification par la foi qui les rendit acceptables comme sacrifice et aptes à être membres du corps de Christ. Comme participants au corps de Christ, ils ont le privilège d'être rompus avec lui, comme le pain fut rompu.

45 Le vin de la commémoration symbolise le sang répandu de Jésus qui possédait une vie humaine parfaite. Mais il symbolisait aussi les grandes souffrances qui accompagnaient l'effusion de la vie de son corps terrestre, c'est-à-dire sa mort sacrificatoire. Chez les Hébreux l'action de boire du sang était punissable de mort selon la loi parfaite de Dieu (Lévitique 17 : 10). La participation à la coupe de la commémoration signifie pour celui qui boit qu'il se joint avec Christ dans sa mort par une alliance par le sacrifice. Seuls ceux qui « souffrent (sont rompus) avec lui, régneront avec lui ».

46 Vivre avec lui veut dire atteindre la vie sur le même degré d'existence que lui, savoir : l'immortalité. Sous la tutelle de la nouvelle alliance, l'humanité aura le privilège de manger la chair de Christ Jésus et d'obtenir ainsi la justification à la fin de l'âge millénaire. Mais Jésus fit une distinction entre ses quelques disciples et la grande masse de l'humanité : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, dit-il et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes », c'est-à-dire l'immortalité.

47 Il sied à ceux qui discernent le corps du Seigneur et qui ont conscience d'être demeurés fidèlement dans ce corps de participer à la commémoration. De même qu'aucun mâle incirconcis, qu'il soit juif ou gentil, ne pouvait avoir part à la pâque, aucun incirconcis ne peut avoir part aux emblèmes du corps de notre Seigneur. L'Eternel limita l'observance de la commémoration de la pâque à la ville de Jérusalem. En harmonie avec cette figure, la célébration de la mort de notre Seigneur est limitée à ceux qui demeurent dans son organisation, dont Jérusalem était un symbole. Seuls ceux qui demeurent comme membres dans son corps peuvent faire comme il a indiqué quand il dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » — Jean 6 : 56.

48 C'est donc un rare privilège de boire la coupe du Seigneur, un privilège confiné seulement à l'ère chrétienne. Bientôt « tous » les fidèles disciples en auront bu leur part. L'apôtre Paul l'appelle correctement « la coupe de bénédictions que nous bénissons ». Ne pouvons-nous aussi rendre grâces pour cette coupe comme le fit Jésus? Certainement, nous pouvons le faire. Comme le vin signifie l'anéantissement du raisin foulé dans la cuve ainsi que la joie et la gaîté pour celui qui le boit (Juges 9 : 13), de même la coupe de la commémoration symbolise un breuvage de mort en même temps qu'une coupe pleine de joie éternelle. Il y a de la joie même jusque dans la coupe de mort, parce que la bonté de Dieu est meilleure que la vie. — Psaume 63 : 4.

49 La coupe ne représente pas les expériences du chrétien bien que la participation à la coupe conduise aux expériences. Elle symbolise la volonté de Dieu envers les membres du Christ. L'obéissance à cette volonté comme elle est représentée par l'absorption de la coupe a pour résultat la mort humaine, mais aussi les joies célestes sans fin. C'est dans ce dernier sens que Jésus parle de la coupe lorsqu'il dit : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu. »

50 Or le royaume de Dieu est venu ! Le Seigneur Jésus

est venu dans son royaume. En 1914 Jéhovah Dieu le lui donna comme son droit et étendit de Sion le sceptre de sa puissance, disant : « Domine au milieu de tes ennemis ». Comme exécuteur en chef de ses volontés et comme sacrificateur du Dieu Très-Haut, il s'avance pour défendre le nom de son Père qu'il aime et honore tant, se réjouissant de pouvoir le faire. C'est ainsi que le Seigneur but la coupe de joie dans le royaume de Dieu. En même temps, le privilège des fidèles saints, qui sont encore sur la terre, est de jouir d'un avant-goût de ce vin des joies du royaume du Seigneur.

51 La venue du Seigneur dans son temple en 1918 provoqua une épuration complète parmi les sacrificateurs antitypiques, « les fils de Lévi », les polit de l'éclat de la « vérité présente » pour qu'ils reflètent la lumière de la vérité jusqu'aux extrémités de la terre. Il les a couverts du « manteau de la justice » de Jéhovah. Reconnaissant ce fait les saints se réjouissent en Jéhovah et leur âme est joyeuse dans leur Dieu. Le Roi, sur le trône de Sion, leur donne « le témoignage de Jésus-Christ », disant : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle sur peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » La joie complète et les réjouissances éternelles les attendent à leur entrée en la présence du Père. Alors, dans le sens le plus complet, ils entreront dans le royaume que Jésus a disposé en leur faveur. — Luc 22 : 28, 29.

52 Sans oublier les dures souffrances de notre bien-aimé Chef et Rédempteur, Jésus, et sans manifester de l'indifférence pour ce qu'il souffrit, les disciples de Jésus peuvent prendre part à la commémoration ayant la joie du royaume dans le cœur. C'est une fête de délivrance. Bien qu'elle remonte jusqu'à l'époque de la mort de notre Seigneur, dix-neuf cents ans en arrière, elle nous rappelle l'alliance que nous avons faite de souffrir et de mourir avec lui ; elle montre aussi la délivrance future que les disciples veillants voient approcher, délivrance accomplie durant cette sombre nuit par la mort de l'Agneau qui signifie pour eux la libération de la mort dans une première résurrection triomphale.

53 Aussi longtemps que nous sommes dans la chair mourant avec le Seigneur Jésus, pouvons-nous oublier ou dédaigner ses souffrances ? Nous avons le privilège « d'annoncer la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». Les faits que le Seigneur Jésus n'est pas encore venu dans toute l'acception du terme, c'est-à-dire accompagné du nombre complet de ses saints glorifiés ; que nous mourons toujours encore avec lui ; que Jéhovah ne nous a pas encore délivrés ainsi que l'humanité dans une pleine mesure, semblent porter à croire que la célébration de la commémoration de la mort du Seigneur doit être continuée.

LA JOIE DU SEIGNEUR

54 Le cœur des fidèles disciples doit avoir tressailli de joie lorsqu'ils reçurent l'esprit, que leur esprit en fut éclairé et qu'ils apprirent la réelle signification de la fête que le Seigneur avait instituée et dont il avait demandé l'observance. Antérieurement, ils avaient espéré faire partie de son royaume terrestre. Ils virent alors qu'ils devaient être des membres de la maison de Dieu, qui, éternelle et dans les cieux, n'est pas faite de main d'homme ; qu'ils verraient Jésus dans toute sa gloire et sa beauté ; qu'ils seraient présentés par lui au Père éternel ; qu'ils habiteraient à jamais dans la maison du Seigneur, et contempleraient sa beauté, s'enquerraient de lui dans son temple (Psaume 27 : 4 ; *D.)* et qu'ils jouiraient alors de la joie parfaite et de délices sans fin. Contemplant ces bénédictions à venir, ils se rappelèrent les paroles du Maître : « Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » — Matthieu 26 : 29.

55 Nous croyons que la résurrection des saints qui ont achevé fidèlement leur course a déjà eu lieu ; que le Seigneur, de retour, a pris son pouvoir et commencé son règne ; qu'il est venu dans son temple en 1918 ; qu'à ce moment-là il commença à approuver les membres de l'Eglise et même quelques-uns de ceux qui sont encore de ce côté du voile, et qu'il dit à ceux qu'il trouva zélés et fidèles : « Tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup ; viens [maintenant] prendre part à la joie de ton Seigneur. » — Matthieu 25 : 21.

56 Aujourd'hui les saints qui sont encore de ce côté du voile voient que le dessein de Dieu envers eux n'est pas seulement de les prendre au ciel. Ils voient que la participation au royaume consiste à faire partie du grand Médiateur de la nouvelle alliance ; qu'en raison des exigences de cette alliance la grande promesse que Dieu fit à Abraham s'accomplira ; qu'en qualité de membres de la postérité promise ils béniront l'humanité, participeront au relèvement de la création gémissant dans la mort et le désespoir, et auront le privilège d'aider les obéissants à revenir à la vie, au bonheur et en parfaite harmonie avec Dieu.

57 Le cœur du chrétien qui apprécie ces grandes vérités doit nécessairement tressaillir de joie. Il a conscience que les saints s'approchent rapidement du temps où aura lieu « l'assemblée générale de l'église des premiers-nés » ; et il sait que le royaume est ici et que la nouvelle alliance sera bientôt inaugurée. Conscient du fait qu'il aura part au royaume, il s'engage joyeusement au service du Seigneur. Il sert Dieu, qui l'approuve, avec révérence et une sainte crainte, ce qui veut dire qu'il est heureux de prendre part au service et qu'il l'accomplit avec joie. Il apprécie que la joie du Seigneur est sa force.

58 Si la coupe représente non seulement le sang de notre Seigneur, mais qu'elle est aussi un symbole de joie et d'encouragement, l'époque où le Seigneur boira la coupe avec les membres de son corps dans le royaume sera nécessairement un temps de grande joie. Certainement les saints ressuscités, qui sont pour toujours avec le Seigneur, partagent avec lui cette coupe de joie. Et ceux qui ont été changés depuis que la résurrection a commencé sont entrés dans cette joie. Leur condition est bénie (Apocalypse 14 : 13). Puisque le Seigneur a pris son règne et son pouvoir, puisqu'il est venu dans son temple, nous sommes actuellement dans le temps où les saints de ce côté-ci du voile, participent, dans une certaine mesure déjà, à la joie du Seigneur, symbolisée par la coupe, et où ils apprécient que la joie du Seigneur est leur force.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE

59 Les membres de l'église ne doivent pas se juger les uns les autres et déterminer s'ils seront approuvés ou non (Jacques 4 : 11, 12). Il sied cependant à chaque chrétien de s'examiner lui-même. Ceci est particulière-

ment approprié à l'approche de la pâque. Il cherchera à comprendre pour quelles raisons il participe à la fête et s'il est dans une bonne condition de cœur pour y prendre part. « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car celui qui en mange et qui en boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit son propre jugement. » — 1 Corinthiens 11 : 28, 29.

60 Pourquoi y ai-je donc part ? se demandera quelqu'un. Il répondra : Parce que je reconnais que Jésus-Christ est le Chef de la postérité de la promesse ; que cette postérité est le Médiateur de la nouvelle alliance ; que cette alliance est ratifiée par le sang de Christ ; que ce sang a été répandu par Jésus lorsqu'il donna sa vie pour l'humanité ; que l'Eglise peut avoir part à sa mort et qu'en étant fidèle jusqu'à la mort, elle participera à sa résurrection et à l'administration de la nouvelle alliance ; que Jésus demande de moi que je célèbre cette fête en mémoire de sa mort. Je me réjouis de pouvoir le faire, car j'apprécie l'efficacité de sa mort en ma faveur ; mais il n'est pas seulement mort pour moi, mais aussi pour le monde entier ; j'apprécie la grande invitation d'avoir part avec lui à sa mort avant de participer à son royaume, et mon désir est d'être rendu conforme à sa mort, si par quelque moyen je puis atteindre à sa résurrection. — Philippiens 3 : 1—11.

61 Ayant reconnu que, selon les stipulations de notre alliance, nous sommes morts avec notre Seigneur Jésus, et que nous buvons en quelque sorte le fruit de la vigne avec lui dans le royaume maintenant déjà, luttons pour être dignes d'avoir part au pain et à la coupe lors de la commémoration qui vient. Plus que jamais auparavant les saints apprécient le privilège de manger ce pain et de boire cette coupe. Couverts par la main du Tout-Puissant, ils voient au loin dans tout le pays des milliers et des milliers de camps de prisonniers que le grand adversaire refuse de relâcher (Esaïe 14 : 17). Ils voient la « grande multitude » de prisonniers enchaînés, dans les ténèbres, mal nourris et mal vêtus spirituellement, qui crient et qui gémissent.

62 Certainement ces prisonniers ne boivent pas avec le Seigneur cette coupe qui procure la joie. Ils sont en contact avec la coupe et la table des démons qui est couverte de vomissements et d'ordures ; aucune place n'en est exempte. Ils ne discernent pas ou presque pas le corps du Seigneur et il est douteux qu'ils mangent et boivent dignement à la table du Seigneur. Combien leur condition est misérable ! En comparant notre condition et nos privilèges bénis avec leur misère, n'oublions pas que la plus grande connaissance et la compréhension que nous possédons nous donne une responsabilité. Examinons-nous soigneusement avec les Ecritures pour voir si nous sommes « saints pour le Seigneur » et, partant, dignes de Christ Jésus. Soyons entièrement pour le Seigneur et à son côté.

63 Le Roi oint est présent. Jéhovah l'a présenté aux nations, particulièrement au peuple qui se réclame de son nom. Pour beaucoup il est devenu « une pierre d'achoppement », même les habitants de Jérusalem ne sont pas exceptés (Esaïe 8 : 14, 15). L'organisation du diable sur la terre y compris les bergers et principaux du troupeau et leur suite ont rejeté l'oint du Seigneur. Ils festoient à la table du diable et s'enivrent de sa coupe. Le diable, tel un monstre, un dragon dévorant, fait la guerre à tous ceux qui dédaignent sa table et qui préfèrent garder les commandements de Dieu.

64 La pierre sur laquelle se trouvent les sept yeux est placée devant Josué, la classe du serviteur sacerdotal de ce côté du voile (Zacharie 3 : 9), et le Seigneur a tendu le fil à plomb du jugement. Il mesure la justice, la droiture de ses saints selon ce que la Parole prescrit comme étant juste d'accomplir. Il mesure leur justice au fil à plomb pour voir comment elle s'y rapporte. Que personne donc ne dorme dans ce temps critique ! Que les malades recourent sans retard au Seigneur pour obtenir leur guérison.

65 N'ayons aucune crainte de participer à cette commémoration ; les Israélites furent exhortés eux aussi de ne pas éprouver de la crainte en quittant leurs maisons non gardées lorsqu'ils devaient se rendre à Jérusalem pour y célébrer la fête (Exode 34 : 24). Soyons donc dévoués avec amour au Seigneur. Et l'amour bannissant tous les tourments de la crainte, nous commémorerons dignement la mort de notre Seigneur et, quoique l'organisation du diable nous environne comme un essaim d'abeilles, « un chant de triomphe et de délivrance s'élèvera dans les tentes des justes », comme le dit le cantique de l'Hallel. — Psaume 118 : 12—15.

QUESTIONS BEREENNES

Quel est le principe annoncé dans notre texte et à qui ces paroles s'appliquent-elles ? Quand cet énoncé fut-il interprété pour la première fois ? § 1—3.

Pourquoi les chrétiens se réjouissent-ils de célébrer cette fête ? Comment la mort de notre Seigneur fut-elle typifiée ? Quelle est la signification du type qui devait être gravé dans l'esprit des Israélites ? La pâque fut-elle instituée pour la gloire de Dieu ou pour quelle raison ? § 4—8.

Quand et pourquoi Jéhovah démontra-t-il au monde qu'il est Dieu ? La majorité du peuple choisi de Dieu le servait-il fidèlement en Egypte ? Par quoi la condition de l'humanité pendant l'ère chrétienne fut-elle figurée ? § 9—13.

Pourquoi Jéhovah révéla-t-il son nom à Moïse ? Pourquoi lui donna-t-il trois signes qui devaient servir de témoignage ? Quelle grande conséquence la demande infructueuse de Moïse auprès de Pharaon amena-t-elle ? § 14—16.

Pourquoi Dieu envoya-t-il successivement neuf plaies ? Les Israélites y échappèrent-ils ? Comment devaient-ils manger la pâque ? Expliquer la signification de ces instructions. Pourquoi l'appelons-nous une « fête de délivrance » ? Qu'arriva-t-il cette nuit chez les Egyptiens ? § 17—21.

Que typifie Moïse ? Pourquoi fut-il ainsi honoré ? Que représente Aaron qui fut associé à Moïse ? Que représentaient les premiers-nés d'Egypte ? Que typifient les premiers-nés d'Israël ? § 22—25.

Quand l'agneau antitypique fut-il pour la première fois identifié ? Quand l'alliance de la loi fut-elle conclue ? Quand fut-elle confirmée ? § 26—27.

De quel fait Jésus naquit-il sous la loi ? Observa-t-il régulièrement la pâque ? Savait-il que l'immolation de l'agneau pascal typifiait sa propre mort ? Quand, comment et pourquoi institua-t-il la commémoration ? § 28—30.

Montrer l'étroite relation entre l'agneau pascal et le pain et la coupe de la commémoration. Que veut dire Jésus quand il dit : « Ceci (vin) est mon sang, le sang de la nouvelle alliance » ? Dans quel sens les chrétiens sont-ils rendus capables d'être « ministres de la nouvelle alliance » ? § 31—33.

Nommer les trois grandes alliances. Expliquer ce qui les différencie les unes des autres et le but de chacune. Comparer l'ancienne et la nouvelle alliance de la loi. Pourquoi la nouvelle alliance ne fut-elle pas inaugurée quand Jésus fut ressuscité et monta au ciel ? § 34—39.

Lorsque Jésus institua le repas commémoratif pourquoi dit-il : « Faites ceci en mémoire de moi » ? Qui devons-nous avoir le plus à l'esprit en commémorant la fête ? Par quoi Jésus attira-t-il l'attention de ses disciples sur Jéhovah à la fin du souper ? § 40—42.

Pourquoi Jésus confia-t-il à l'apôtre Paul le soin de donner de plus amples explications sur la fête ? Que veulent dire ces paroles « ne discernant pas le corps du Seigneur » ? Comment « mangeons-nous sa chair » ? Comment sommes-nous « rompus » avec lui ? § 43, 44.

Que signifie boire la coupe ? L'humanité « mangera-t-elle sa chair » et « boira-t-elle son sang » ? Pourquoi Jésus dit-il qu'il boirait la coupe avec ses disciples dans le royaume ? § 45—49.

Puisque le Seigneur a déjà commencé son règne est-il convenable de toujours observer la fête ? § 50—53.

Quelle fut la joie que reçurent les disciples à la Pentecôte ? Quelle est aujourd'hui notre joie qui dépasse la leur ? § 54—58.

Quel examen ferons-nous maintenant ? Comment peut-on manger et boire « indignement » ? Résumer les raisons pour lesquelles nous avons part à la commémoration. Tous les chrétiens boivent-ils la coupe de la joie du Seigneur ? Quelle est la responsabilité actuelle de ceux qui y participent ? § 59—62.

Quelle est l'épreuve actuelle de l'église ? Quel est le jugement dirigé par le Seigneur et comment a-t-il lieu ? Devons-nous être craintifs ? Quelle sera l'attente des fidèles ? § 63—65.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS DE LA BIBLE

« L'esprit du Seigneur, de l'Eternel, est sur moi ; car l'Eternel m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de leurs prisons ; pour proclamer de la part de l'Eternel une année de grâce, et, de la part de notre Dieu, un jour de vengeance ; pour consoler tous les affligés. » — Esaïe 61 : 1, 2.

L'ENNEMI a essayé de faire croire au monde que *l'Association Internationale des Etudiants de la Bible* est une nouvelle secte religieuse travaillant elle aussi à des fins égoïstes. Si cette définition est mensongère qu'est-ce donc que l'*Association Internationale des Etudiants de la Bible ?* L'*Association Internationale des Etudiants de la Bible* est un groupement, une association de chrétiens qui accomplissent chacun leur part de la mission divine que le prophète de Dieu défini dans le texte cité ci-dessus. Il semble utile d'en donner en ce temps-ci une explication détaillée. Et la voici.

Lorsque Jésus était sur la terre, il commença à accomplir la mission relatée dans le livre du prophète Esaïe. Il s'attribua particulièrement cette mission. Après avoir achevé sa course terrestre, il envoya ses disciples parmi les nations, les chargeant de continuer l'œuvre qu'il avait commencée, en leur assurant son appui jusqu'à la fin. Les apôtres firent comme il leur avait été prescrit. Ils annoncèrent la bonne nouvelle des sublimes dispositions divines de racheter et de délivrer les peuples de la terre. Par Christ Jésus et ses apôtres, Dieu fonda son église comme on plante « une vigne excellente et du meilleur plant » (Jérémie 2 : 21). Mais peu de temps après, Satan, l'ennemi, sema l'ivraie parmi le bon grain. — Matthieu 13 : 28, 29.

Des hommes égoïstes entrèrent dans l'église par ruse et par hypocrisie, et se servirent de cette organisation pour se faire attribuer des honneurs. Tout en prétendant être les représentants du Seigneur et en se réclamant de son nom, ils devinrent et furent en réalité les représentants de ce monde, qui est l'organisation du diable. Les apôtres avaient mis l'église en garde contre la conduite rusée de l'ennemi. « Ames adultères, ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Ainsi, celui qui veut être l'ami du monde, devient l'ennemi de Dieu. » — Jacques 4 : 4.

La preuve de l'accomplissement de ces prophéties se trouve dans les récits de l'histoire générale dont nous donnons l'extrait suivant :

« Le clergé, ambitieux et mondain, recherchait le rang et la distinction. Il assiégeait même les cours des princes, et aspirait aux honneurs temporels. Il ne fut plus soutenu par les contributions volontaires des fidèles, mais par des revenus fournis par le gouvernement et les propriétés héritées des anciens temples païens. De très gros legs furent faits à l'église et l'administration en fut confiée au clergé. Ces dons devinrent la source de la plus grande opulence. Comme ces richesses allaient croissant et furent confiées aux prêtres, ceux-ci devinrent indifférents aux besoins du peuple qui ne les soutenait plus. Ils devinrent paresseux, arrogants et indépendants. Le peuple fut exclu du gouvernement de l'église. L'évêque devint un grand personnage qui nommait son clergé et le dirigeait. **L'église s'allia avec l'Etat** et les dogmes religieux furent renforcés par l'épée du magistrat.

« UNE IMPOSANTE HIERARCHIE AVEC DES GRADES VARIES FUT ETABLIE AYANT A SA TETE L'EVEQUE DE ROME.

« L'empereur tranchait les points de la foi et le clergé fut exempté des charges de l'Etat. Lorsque le clergé eut obtenu un si grand pouvoir et fut devenu si riche, il y eut une grande affluence pour l'office de prêtre ; les hommes furent élevés à de grands sièges (évêchés), non à cause de leur piété ou de leurs talents, mais par suite de leur influence chez les grands. **La mission de l'église fut perdue de vue dans une alliance dégradante avec l'Etat.** Le christianisme fut une parade, un ritualisme, un bras de l'Etat, une vaine philosophie, une superstition, une formule. »

Le système catholique, organisé au nom du Seigneur, devint bientôt une partie intégrante — très puissante — de l'organisation du diable. Le formalisme fut substitué au vrai culte de Dieu et l'organisation du diable parada au nom du Seigneur.

Dans la suite la réformation se produisit. Luther combattit courageusement pour la liberté religieuse. Un bien immense fut accompli pour ramener l'esprit du peuple au vrai culte de Dieu. Mais bientôt l'organisation luthérienne fut terrassée par l'ennemi et elle devint aussi une partie de son organisation terrestre. Beaucoup de chrétiens sérieux et honnêtes furent esclaves des organisations catholiques et protestantes ne sachant trouver de meilleur abri.

En son temps le calvinisme fut organisé ayant dans son sein beaucoup de chrétiens sincères, mais également des hypocrites. A son tour cette dénomination protestante devint une victime de l'ennemi et, conséquemment, une partie de son organisation.

Vinrent s'ajouter les épiscopaux ou église d'Angleterre ; les wesleyens, les baptistes, les méthodistes, les campbellistes et beaucoup d'autres sectes similaires. Chacune d'elles renfermait quelques véritables chrétiens et un grand nombre d'ambassadeurs de Satan, l'ennemi. Toutes ces organisations soi-disant chrétiennes s'allièrent et s'unirent avec la partie politique de l'organisation de Satan ; elles méritent le nom de Babylone que leur attribue la Bible.

Pendant une période de plus de quinze cents années les erreurs et les rites des cérémonies étouffèrent la vérité. Beaucoup de grandes vérités fondamentales enseignées par Jésus et ses disciples furent enfouies sous les décombres et les traditions des faux instructeurs. Bien des consacrés sincères ne connurent jamais ces vérités, parce qu'elles avaient été cachées avant que la masse des chrétiens ait entendu parler du Seigneur. Pendant cette période les véritables chrétiens marchèrent dans la même voie, dans la même organisation que les hypocrites. Mais ils n'étaient pas satisfaits de la conduite de leurs organisations. Ils attendirent toujours et prièrent sans cesse pour la seconde venue de Christ qui, selon sa promesse, devait les délivrer complètement.

Ces vrais chrétiens ont été aveuglés par rapport à la vérité à tel point qu'ils crurent que le seul moyen de salut pour l'homme était de se joindre à une église quelconque pour pouvoir aller au ciel au temps convenable. De temps à autre le Seigneur se servit de quelques bons et fidèles chrétiens qui mirent en lumière les vérités qu'ils comprirent alors et qui combattirent courageusement pour la foi. Jésus avait dit que les bons et les mauvais marcheraient côte à côte jusqu'au temps fixé par Dieu : le temps de la moisson qui devait les séparer, œuvre qui aurait lieu à la fin de l'âge (Matthieu 13 : 30). Ce qui de tout temps préoccupa l'esprit de chaque enfant du Seigneur véritablement consacré fut la seconde venue de Christ et son royaume.

Parmi ceux qui attendaient la venue du Seigneur se trouvait Charles Taze Russell, un jeune homme résidant à Alleghany, Pensylvanie, qui était entièrement consacré au Seigneur. Comme il étudiait la Parole du Seigneur et que le temps était venu pour qu'elle commence à être

comprise, le Seigneur lui en donna une compréhension plus claire ; et vers 1878 il commença à prêcher ces vérités à une petite assemblée de chrétiens à Alleghany, Pensylvanie. Le Seigneur continua à éclairer son esprit ; et la lumière projetée sur les Ecritures augmenta graduellement, comme le Seigneur avait promis qu'il en serait pour ceux qui marcheraient devant sa face avec sincérité. — Proverbes 4 : 18.

Voici quelques-unes des grandes vérités que le Seigneur a montrées clairement à cet homme consacré. Adam le premier homme fut créé parfait, il déchut à cause du péché, il mourut et alla en enfer, mais non aux tourments éternels. L'enfer c'est la tombe, la condition de mort. Au temps fixé, toute l'humanité bénéficiera du sacrifice de la rançon fournie par la mort et la résurrection de notre Seigneur. L'église, le corps de Christ, doit d'abord être choisie d'entre les hommes et après cela tous les peuples de la terre auront l'occasion de connaître et de croire au Seigneur, de lui obéir et de recevoir la vie. La promesse que Dieu fit à Abraham : « En ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies », signifie ce qu'elle déclare. La postérité de la promesse est Christ Jésus et les fidèles membres de son corps. Lorsque l'église sera complète, le royaume du Seigneur exercera ses fonctions, tous les hommes seront amenés à la connaissance de la vérité et les obéissants seront rétablis à la perfection humaine.

La mise en lumière de ces grandes vérités a fait tressaillir de joie le cœur des chrétiens qui les comprirent : particulièrement l'espérance du rétablissement que Dieu promet aussi bien aux millions d'humains qui sont morts qu'aux vivants. Le prophète exprime la joie des chrétiens qui sortirent à ce moment de Babylone : « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme dans un rêve, alors notre bouche remplit l'air de cris joyeux, et notre langue de chants de triomphe. Alors on disait parmi les nations : L'Eternel a accompli pour eux de grandes choses ! Oui, l'Eternel a fait pour nous de grandes choses, et nous sommes dans l'allégresse. » — Psaume 126 : 1—3.

Ces véritables saints de l'organisation de Dieu avaient été en captivité dans les églises nominales, désignées avec raison sous le nom de Babylone. Lorsqu'ils commencèrent à reconnaître ces grandes vérités, ils projetèrent de quitter Babylone. Le Seigneur changea leur captivité en liberté ; ils se réjouirent de la connaissance qu'il leur donna et annoncèrent avec plaisir cette bonne nouvelle à d'autres.

Dans toutes les dénominations catholiques et protestantes il y eut des chrétiens vraiment consacrés et à ce moment le Seigneur commença à les rassembler, car ils étaient siens. Par la grâce du Seigneur, le jeune homme, Charles Taze Russell, prit la direction de la proclamation du message de la vérité. Il prêcha et les consacrés des diverses dénominations entendirent avec joie le message de vérité. Dieu commença alors à rassembler ses saints comme il l'avait promis par le prophète.

Dieu avait également prédit par son saint prophète qu'il aurait un jour de préparation, après lequel le Messager de l'alliance (Christ) entrerait soudainement dans son temple (Malachie 3 : 1). Ce jour de préparation devait être marqué par de grandes inventions (Nahum 2 : 5 ; Daniel 12 : 4). Une réelle activité des chrétiens consacrés pendant « le jour de préparation de Dieu » semble dater en particulier depuis 1878. L'année suivante la publication « *Le Phare de Sion et Messager de la Présence de Christ* » fut commencée. Charles Taze Russell en était l'auteur éditeur. Plus tard son nom fut changé en celui de « *La Tour de Garde* », nom sous lequel il paraît encore aujourd'hui. Ce journal fut le moyen employé pour transmettre aux ouvriers zélés dans le champ de moisson du Seigneur la nourriture au temps convenable, servie à leur intention sur la table du Seigneur.

Les chrétiens croient que l'œuvre accomplie par le Seigneur durant son « jour de préparation » fut typifiée par les expériences du prophète Elie rapportées dans les Ecritures. Jésus dit : « Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses » (Matthieu 17 : 11). Pendant « la préparation de Dieu » par son bien-aimé Fils, Dieu rétablit les grandes vérités fondamentales qui avaient été données à l'église primitive et qui pendant longtemps avaient été mises de côté par de faux instructeurs influencés et dirigés par l'organisation de Satan. L'homme que le Seigneur employa plus que tout autre pour mettre en lumière ces vérités et y attirer l'attention des autres consacrés fut Charles Taze Russell.

La vérité sur la création, la chute de l'homme, la condition des morts, l'enfer, le spiritisme, le grand sacrifice de la rançon, le mystère, la résurrection et le rétablissement de la race humaine, furent restituées au peuple de Dieu pendant cette période du « jour de la préparation ». Charles Taze Russell, nommé pasteur de beaucoup d'assemblées de chrétiens, fut connu parmi les chrétiens du monde entier sous le nom de Pasteur Russell. D'autres personnes sincères se joignirent à lui pour le seconder dans l'œuvre. La chose la plus saillante du « jour de la préparation » fut la seconde présence du Seigneur et le rassemblement du peuple de Dieu qui avait fait alliance avec lui. Pasteur Russell prononça rarement un discours à des personnes intéressées sans employer les paroles du prophète : « Rassemblez-moi mes fidèles qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice. » — Psaume 50 : 5.

Pour que l'œuvre puisse progresser dans l'ordre, pour qu'elle porte le nom qui lui conférera le droit de propriété, nom qui allait la désigner dans l'accomplissement de sa tâche, et pour qu'elle puisse être poursuivie sans interruption, une association fut fondée en 1884 sous le nom et la raison sociale de *Phare de Sion, Société de Bibles et de Traités*. Parmi les fondateurs se trouvait Charles Taze Russell. En 1896 à la demande de frère Russell, la Cour des plaids communs d'Alleghany promulgua un arrêté en vertu duquel le nom de la Société fut changé en celui de *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités*. Frère Russell fut élu président de la *Société* lors de son organisation et il remplit cette fonction jusqu'à sa mort.

L'œuvre des consacrés progressa avec le zèle particulier à la maison du Seigneur. Au moyen de traités, de feuilles, de brochures, de livres et de la proclamation orale le message de la vérité se répandit partout. Des chrétiens consacrés de toutes les dénominations religieuses s'assemblèrent pour jouir de la communion fraternelle et pour étudier la Parole du Seigneur. Comme la vérité se répandait à l'étranger, il fut nécessaire de chercher un emplacement plus avantageux pour les bureaux de la *Société* et de son œuvre.

En 1909, à la demande de frère Russell, la *Société* transféra ses bureaux à Brooklyn, New-York. Selon la loi de l'état de New-York, il était nécessaire qu'une association fût formée pour avoir le droit de propriété et l'autorisation de travailler à Brooklyn. A cet effet, frère Russell organisa l'*Association de la Tribune du Peuple*, qui est une société créée et organisée en harmonie avec la loi des associations de l'état de New-York. Naturellement la création de cette organisation n'a en aucune façon changé ou affecté la diffusion du message de l'évangile. L'*Association de la Tribune du Peuple*, association subordonnée à la *Tour de Garde, Société*

de Bibles et de Traités, n'existe que dans l'état de New-York comme agent local pour répondre aux exigences légales et pour diriger le travail. Frère Russell fut élu président de cette association, rôle qu'il remplit jusqu'à sa mort.

Par la suite il fut nécessaire de créer une association similaire en Angleterre pour éliminer certaines difficultés qui empêchaient le développement de l'œuvre. A la demande de frère Russell, une organisation fut créée et organisée selon les lois anglaises en 1914 sous le nom et titre d'*Association Internationale des Etudiants de la Bible.* Frère Russell fut élu président de cette société et il remplit cette charge aussi longtemps qu'il fut sur la terre. Cette nouvelle association n'a en aucune manière changé l'œuvre commencée avec le « jour de préparation de Dieu », mais elle fut seulement un moyen accessoire pour l'accomplir. Ces trois associations n'en ont formé pratiquement qu'une seule et unique, et chacune fut organisée dans le but exposé plus haut. Le nom *Association Internationale des Etudiants de la Bible* a été appliqué à la *Société,* au groupement des étudiants de la Bible, longtemps avant qu'une association portant ce nom fut créée ou organisée.

Le précis d'histoire de ces associations et la raison de leur existence sont données ici afin que personne n'ait occasion de mal interpréter le but de ces trois associations et la façon dont l'œuvre a été dirigée.

La totalité des chrétiens associés qui soutiennent et accomplissent l'œuvre au moyen des organisations dont nous venons de parler est connue sous le nom générique de *La Société.* La pensée que veulent exprimer ceux qui savent comment les choses se sont passées est la suivante : La *Société* ou l'*Association Internationale des Etudiants de la Bible* est composée de tous les chrétiens consacrés qui croient à la vérité présente et qui, obéissant au commandement de Dieu, soutiennent loyalement et fidèlement l'œuvre de la diffusion du message de son royaume au peuple.

Les fonctionnaires de ces trois associations sont pratiquement les mêmes. Ces hommes ne sont pas la *Société.* Ils sont membres et serviteurs de la *Société.* Leurs devoirs sont définis et leur obligation est de continuer l'œuvre de diffusion du message du royaume sous la surveillance et la direction du Seigneur.

Les étudiants de la Bible croient que Dieu veut que l'évangile du royaume soit maintenant prêché à toutes les nations comme témoignage avant la fin et que le devoir et le privilège de chaque chrétien vraiment consacré est d'y participer. Tous ceux qui collaborent en harmonie avec leurs frères, avec empressement et zèle, à ce dessein font nécessairement partie de la *Société* ou de l'*Association Internationale des Etudiants de la Bible.* L'élection des fonctionnaires des différentes associations a lieu selon les exigences de la loi, de la charte de la *Société* et des statuts.

Le 31 octobre 1916, frère Russell termina sa course terrestre. On peut dire en vérité qu'il fut fidèle jusqu'à la mort. Il sacrifia sa vie au service du Seigneur et sans doute lui accorda-t-il la récompense éternelle qu'il réserve à ses biens-aimés. Sa fidélité au Seigneur demeure comme un monument durable à nos yeux. On ne saurait élever en mémoire d'un homme un monument plus grand que sa fidélité à Dieu.

La charte de l'*Association de la Tribune du Peuple* prévoit que le président remplira sa fonction à vie. Les autres associations de la *Société* prévoient l'élection de fonctionnaires à époques fixes. En janvier 1917 eut lieu une telle élection et des fonctionnaires furent choisis. En novembre 1917, les consacrés de tout le pays furent invités à leur tour à choisir les fonctionnaires de la *Société.* Par une majorité écrasante, ils confirmèrent le vote qui avait été fait par les sociétaires et en conformité avec la charte. Sans une association organisée beaucoup de difficultés auraient pu survenir. Il semble clair que l'organisation de ces associations pour la marche de l'œuvre eut lieu sous la direction et selon la volonté du Seigneur. Nous concluons donc qu'il a plu au Seigneur d'avoir cette association que nous appelons la *Société* comme son instrument pour l'accomplissement de son œuvre. Et tous ceux qui soutiennent courageusement son œuvre avec zèle et fidélité, forment la *Société.*

Pendant son ministère Pasteur Russell avait écrit et publié six volumes des *Etudes des Ecritures.* En 1917, la *Société* publia le septième volume de cette série. La grande guerre sévissait ; les Etats-Unis venaient d'entrer dans la conflagration. Les étudiants de la Bible continuèrent fidèlement à représenter le Seigneur du mieux qu'ils pouvaient. La guerre procura à l'ennemi l'occasion de persécuter, par ses représentants terrestres, les fidèles chrétiens. La publication du septième volume et d'autres choses leur fournirent le prétexte d'accuser les fonctionnaires de la Société, au printemps 1918, d'avoir violé la loi sur l'espionnage.

Donnant suite à cette accusation, une enquête fut ouverte au printemps 1918 par le tribunal des Etats-Unis de Brooklyn, siégeant à cet effet dans le district méridional. On peut à peine nommer cette procédure du nom d'audience judiciaire. Ce fut une vaste comédie qui atteignit néanmoins son but. L'enthousiasme produit par l'intervention des Etats-Unis dans la grande guerre était à son comble. Pendant les débats et les délibérations du jury, musique en tête la foule joyeuse défilait dans les rues aux airs des marches militaires, dont le retentissement arrivait jusque dans la salle d'audience. Le juge de la Cour donna la parole à l'accusation pour déterminer la culpabilité. Un verdict correspondant s'ensuivit.

La culpabilité s'étendait sur quatre points et la sentence de la Cour condamnait les fonctionnaires de la *Société* à un emprisonnement de quatre-vingts années. On refusa de les libérer sous caution et les condamnés furent écroués. Pendant neuf mois, ils languirent derrière les barreaux ; leur emprisonnement était en contradiction flagrante avec la constitution des Etats-Unis. Ce temps écoulé, ils furent relachés sous caution ; le cas fut renvoyé à la Cour d'appel ; le jugement de la Cour inférieure annulé et la cause ajournée. Le gouvernement abandonna définitivement le cas et libéra entièrement les prisonniers. Ainsi les étudiants de la Bible étaient justifiés devant la loi de l'organisation de Satan qui injustement les avait emprisonnés et essayé de les détruire. Grâce à Dieu ils étaient délivrés.

Depuis ce moment jusqu'à la dernière partie de 1919, on fit très peu pour répandre l'évangile du royaume de Dieu. Et de fait on ne pouvait pas faire beaucoup. Le bureau central à Brooklyn avait été transféré à Pittsburg ; les différentes branches dans les pays étrangers n'avaient pour ainsi dire aucun rapport avec le bureau principal, et pratiquement l'œuvre était arrêtée. Les étudiants de la Bible furent persécutés dans presque toutes les nations belligérantes ; beaucoup furent intimidés et empêchés de parler du royaume du Seigneur. Et après la guerre il fut très difficile de recommencer l'œuvre, pendant un certain temps du moins.

C'est en 1919 que la proclamation du message du royaume reçut une impulsion nouvelle. Le Seigneur permit à son peuple de voir à cette époque que l'œuvre de l'église durant le « jour de sa préparation » avait été typifiée par les expériences d'Elie et que désormais l'œuvre de l'église était typifiée par le prophète Elisée. Il vit que le Seigneur agissait avec son église dans son

ensemble en la considérant comme le corps de Christ ; qu'Elie avait typifié l'œuvre jusqu'en 1918, moment de grande épreuve ; que la période d'inactivité de 1918 à 1919 correspondait exactement à l'attente d'Elisée au bord du Jourdain et que l'activité d'Elisée représentait dès son commencement l'activité de l'église à partir de 1919.

Quelques temps plus tard, le Seigneur révéla aux fidèles étudiants de sa Parole que « le jour de sa préparation » avait pris fin et qu'il était entré dans son temple en 1918. Comme le Seigneur l'avait promis, une plus grande lumière commença à luire sur la Parole de vérité et la connaissance des consacrés fut enrichie (Apocalypse 11 : 19). Non pas que les doctrines fondamentales aient changé, non pas que des nouvelles doctrines soient avancées ou que quelqu'un ait découvert une nouvelle lumière, mais la vérité devint plus évidente et le Seigneur donna à son peuple une vision plus distincte de son plan.

Cette lumière plus grande fortifia les frères et augmenta leur zèle et leur dévouement. Depuis lors les consacrés ont apprécié qu'aucun homme ne pouvait revendiquer l'honneur de cet accroissement de lumière ; que la vérité n'est pas la vérité de l'homme, mais du Seigneur ; que le Seigneur n'a invité personne à suivre l'homme, mais à suivre Christ, et que c'est le privilège des consacrés de rechercher avec zèle la volonté du Seigneur Dieu et de la faire. La vérité est à Dieu. La lumière lui appartient ; il la fait briller sur la vérité au temps fixé, et tous les consacrés qui sont dans une bonne condition d'esprit et de cœur reçoivent la lumière et s'en réjouissent.

Les étudiants de la Bible ont vu que les prophéties du Seigneur peuvent être comprises après ou pendant leur accomplissement et que le Seigneur lui-même fait connaître ces vérités à son peuple au temps fixé. C'est dans la mesure où la vérité se dévoile et où l'église avance vers le jour parfait, que la joie des consacrés augmente. Après être entrés dans la joie du Seigneur, ils proclamèrent avec zèle et dévouement la vérité, accomplissant ses commandements.

LE ROYAUME

A part le sacrifice de la rançon prévu pour la rédemption de l'homme, le sujet qui occupe une place proéminente dans la Bible est le royaume de Dieu. Ce royaume annihilera tout le mal qui a été fait et conférera au nom de Jéhovah la place qui lui revient au-dessus de tout ce qui a été créé. Lorsque l'œuvre relative à l'homme sera achevée, chaque créature dans le ciel et sur la terre, en un mot tout ce qui respire, louera Dieu.

Lorsqu'Adam fut chassé d'Eden, il perdit ses droits au royaume terrestre, à la vie éternelle et à la paix sans fin. Dès lors l'homme a cherché à instituer quelque moyen ou système par lequel il obtiendrait un gouvernement désirable. Satan, l'ennemi, a de tout temps trompé l'homme, en contrôlant, en dominant ses organisations et ses essais de se gouverner. Malgré cela l'homme n'a pas cessé de soupirer après un gouvernement qui lui procurera le bien-être.

De tout temps et en tout âge, quelques hommes furent capables de discerner que la seule espérance d'un gouvernement satisfaisant pour l'homme était l'établissement et l'application d'un gouvernement par Jéhovah Dieu. Ces hommes eurent la foi qu'en un temps à venir Dieu établirait un gouvernement juste, que le peuple reviendrait à lui, qu'il serait son peuple et lui leur Dieu. C'est depuis Abel que ces hommes de foi firent de temps à autre leur apparition sur la terre, hommes à la même inébranlable foi en Dieu, dont les paroles et la règle de conduite exprimaient leur désir de voir les affaires civiles dirigées par le grand Jéhovah.

Dieu donna quelques promesses obscures relatives à l'établissement d'un tel gouvernement et ces hommes eurent une foi absolue en ces promesses. Par leur conduite, ils manifestèrent être des étrangers au milieu d'une méchante organisation d'hommes dominés par l'ennemi, Satan. Ils refusèrent catégoriquement de faire cause commune avec une partie quelconque de l'organisation de Satan. Remettant leur tout entre les mains de Dieu, ils résistèrent à toute tentative de les ébranler dans leur position de confiance et de foi. Ils furent soumis à des traitements cruels et méchants. Ils souffrirent l'emprisonnement, la torture ; ils furent lapidés, sciés, tentés, bannis, privés de nourriture, affligés et tourmentés, afin qu'ils se détournent de Dieu. Lorsque des emplois faciles et rémunérateurs, des positions d'honneur et de confiance dans l'organisation des hommes dirigée par Satan leur furent offertes, ils les refusèrent. Ils ont préféré demeurer sous les tentes, dans les caves et errer dans le désert, afin de pouvoir rester sincères et fidèles au grand Jéhovah.

Pourquoi ces hommes ne se sont-ils pas joints à leurs contemporains pour essayer de réformer le monde et d'établir un meilleur gouvernement ? Parce qu'ils avaient foi en Dieu et la notion qu'il n'y avait pas d'autre moyen que le sien pour apporter aux hommes ce qu'ils désirent. Leur conduite est un éloquent témoignage à leur foi dans l'établissement du royaume de justice au temps fixé par Dieu. L'apôtre Paul rend témoignage à leur fidélité : « Ceux, dit-il, qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient eu en vue celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais maintenant, ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité » (Hébreux 11 : 14—16). Ils désiraient un gouvernement dirigé par le Dieu des cieux et, à cause de leur foi et de leur fermeté, Dieu a prévu qu'au temps voulu les affaires civiles de la terre seraient administrées par lui et que ces fidèles hommes y auraient part.

La promesse que Dieu fit à Abraham révèle son dessein d'établir un gouvernement juste pour le bien de l'homme. Abraham crut à cette promesse. Le Seigneur nous a fait connaître par ses prophètes son dessein et son intention de susciter dans un temps futur un puissant gouverneur qui rassemblerait les peuples. Peu de personnes ont cru ce qu'avaient écrit les prophètes. Les Juifs qui eurent foi en la promesse attendirent avec confiance la venue d'un roi. Le dernier des fidèles prophètes qui en rendit témoignage fut Jean, qui vint en annonçant que le jour de l'Oint de Dieu était arrivé.

Jésus vint alors, et quelques-uns crurent qu'il était l'Envoyé de Dieu. Ses disciples le suivirent. Ils ne connaissaient rien du ciel et ce n'est pas l'espérance d'aller au ciel qui les incita à le suivre. Ils espéraient que Jésus, comme représentant de l'Eternel, établirait le royaume dont les prophètes de Dieu avaient parlé et que le psalmiste avait chanté. Ils attendaient le temps où ce royaume délivrerait Israël.

Jésus commença son ministère en annonçant : « Le royaume des cieux est proche. » Il n'apprit pas à ses disciples à prier pour qu'ils puissent développer un caractère afin d'avoir une bonne place dans les cieux, mais il les enseigna à prier : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Pendant son ministère tout entier, il mit en relief l'importance du royaume. Le royaume devint la chose prééminente de son enseignement et il apprit à ses disciples que la fidélité à son Père était essentielle et nécessaire pour

avoir part au royaume. L'enseignement qu'il donna à ses disciples comprit de nombreuses paraboles et d'obscurs discours relatifs au royaume, destinés à leur en donner la notion au temps fixé par Dieu. Après qu'ils eurent enduré bien des difficultés avec lui pendant trois ans et demi, et prouvé leur foi et leur confiance en lui, il leur dit : « Je dispose du royaume en votre faveur comme mon Père en a disposé en ma faveur. » Avant de quitter la terre, il leur dit encore de servir fidèlement son Père et leur donna l'assurance qu'au temps convenable il reviendrait et les prendrait à lui.

Ayant eu connaissance des paroles du prophète relatives au royaume de Dieu et entendu pendant trois ans et demi les paroles de Jésus glorifiant la préexcellence du royaume, ils comprirent qu'il était celui qui serait à sa tête et que ce royaume s'établirait seulement à la fin du gouvernement de Satan. Dans cet ordre d'idées, il est facile de comprendre que ses disciples lui posent la question qu'ils lui soumirent. Ils la lui présentèrent et la réponse qu'ils reçurent fut donnée pas autant dans leur intérêt que dans celui des chrétiens qui vivraient sur la terre au moment de la venue du royaume. Cinq jours seulement avant son crucifiement, ils lui demandèrent : « Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de ta présence et de la fin du monde. » Il leur exposa alors les conditions existant lors de ce grand événement.

Les étudiants de la Bible ont longtemps attendu l'accomplissement de cette prophétie du Seigneur. Ils s'attendaient à une certaine manifestation en 1914, parce que la chronologie de la Bible montre que les temps des gentils se terminent en cette année. D'accord avec la prophétie la grande guerre commença, accompagnée de la peste, de la famine, du rassemblement d'Israël et d'autres choses encore, énoncées par le Seigneur.

Il est vrai que certains étudiants de la Bible croyaient que 1914 mettrait fin au pèlerinage terrestre de l'église et que les fidèles iraient au ciel. Mais le Seigneur avait quelque chose d'autre à faire. Aujourd'hui les chrétiens ont conscience du fait que le Seigneur Dieu n'a pas appelé des hommes des ténèbres à son admirable lumière uniquement pour les prendre au ciel, mais qu'il désire éduquer ces hommes par la fidélité dans leur dévouement envers lui, afin de pouvoir leur confier des positions d'honneur et de confiance dans les âges à venir pour exécuter ses desseins, et que ces positions sont en relation avec le royaume. Ces chrétiens comprennent la grande importance de la fidélité à Dieu, conduite dont ces hommes des anciens temps étaient des exemples vivants.

Ce fut vers 1922 que le Seigneur permit que sa lumière brillât plus clairement sur sa Parole et que les étudiants de la Bible commencèrent à mieux comprendre les paroles de Jésus. Pour eux la grande guerre, la famine, la peste, le retour des Juifs et la persécution des chrétiens marquaient l'introduction du royaume et étaient donc de bonnes nouvelles. Ils comprirent également qu'au temps marqué ces événements deviendraient de bonnes nouvelles pour tous les hommes de bonne volonté. Jésus avait ordonné : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matth. 24:14.

Les étudiants de la Bible commencèrent à reconnaître que ce commandement les établissait comme témoins du Seigneur pour porter ses bonnes nouvelles aux peuples de la terre. Ils eurent conscience du sacre et de l'intronisation du Roi par Dieu, de la venue du Seigneur dans son saint temple, du privilège que possédaient désormais les chrétiens de proclamer le Roi et son royaume. Ils reconnurent que le temps est venu pour eux de prêter attention aux paroles de Jésus et de relever la tête. C'est ce qu'ils ont fait et c'est ce qu'ils continuent à faire.

Aucune organisation sur la terre, hormis les étudiants de la Bible, ne rendait alors et n'a rendu depuis témoignage du nom de Jéhovah. Les étudiants de la Bible comprirent que Dieu s'adressait à son peuple consacré quand il dit : « Vous êtes mes témoins que je suis Dieu. » Ils virent aussi que Sion est l'organisation de Dieu et qu'en qualité de consacrés et de disciples oints de Christ Jésus, ils constituent une partie de cette organisation. Ils commencèrent à apprécier que les paroles du prophète s'appliquent à ces consacrés : « La voix de tes sentinelles retentit ; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse ; car de leurs propres yeux elles voient que l'Eternel ramène Sion. » — Esaïe 52 : 8.

Particulièrement depuis 1922 les vrais consacrés, poussés par un dévouement désintéressé au Seigneur, se sont réjouis de connaître non seulement que le temps de l'établissement du royaume de Dieu promis depuis longtemps était venu, mais aussi qu'ils avaient le privilège de proclamer cette bonne nouvelle aux humains. Les véritables consacrés qui ont apprécié ce fait sublime ont joyeusement fait tous leurs efforts pour répandre les bonnes nouvelles relatives au jour du Seigneur.

Ces dernières années les consacrés ont vu plus distinctement l'horrible organisation du diable. C'était le temps fixé par Dieu pour cela. Ils ont aussi une vision plus claire de la splendide organisation de Dieu. Ils voient et apprécient, dans une certaine mesure du moins, que pour perfectionner son organisation et l'employer à ses desseins, le diable a prescrit l'obéissance aux hommes par la violence ; grâce au pouvoir militaire et à la police, il les a contraints à obéir à ses ordres, et lorsqu'ils désobéissent, il impose sa domination par de sévères et cruelles punitions.

En contraste avec ce gouvernement pervers, les chrétiens voient l'organisation de Dieu, qui est dirigée par l'amour — le dévouement désintéressé à sa cause. Ils voient que le mobile qui a poussé les héros de la foi des temps passés fut l'amour, et qu'ils sont en exemple aux chrétiens. Ils reconnaissent que Dieu a placé, comme il lui plaît, les membres de son organisation sur la terre, et que c'est un grand privilège pour chacun d'accomplir son devoir avec joie quelle que soit sa place. Pour cette raison l'organisation du Seigneur sur la terre est plus forte et a un travail plus efficace de nos jours que dans le passé. Personne n'est forcé d'obéir ; tous ceux qui, poussés par un dévouement désintéressé au Seigneur, participent à son service ont la joie du Seigneur et reçoivent sa faveur.

C'est un fait évident que le Seigneur limite les recettes d'argent pour l'accomplissement de son œuvre, afin que l'homme ne pense pas qu'il fait l'œuvre, mais qu'il reconnaisse qu'elle est l'œuvre de Dieu. Un autre fait remarquable est que ceux qui ont beaucoup consacrent peu au service du Seigneur et que ceux qui font le plus sont ceux qui possèdent le moins de biens terrestres. Par contre, ils sont forts dans la foi et riches en joie. Le Seigneur prend toujours les dispositions nécessaires pour son œuvre et nous pouvons être certains qu'au temps fixé ses desseins seront accomplis.

Pour accomplir son œuvre le Seigneur a permis à son peuple de construire en Amérique et en Europe des établissements pour l'impression et la fabrication de livres. Par ce moyen, il est possible de préparer le message du royaume et de le mettre entre les mains du peuple au prix de revient. Il a aussi permis que des stations de radiotéléphonie soient érigées pour radiodiffuser le message de la vérité dans toutes les directions,

afin qu'il atteigne les prisonniers retenus dans les systèmes nominaux et d'autres personnes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas l'entendre autrement.

Elisée reçut une double portion de l'esprit du Seigneur ; et chacun sait que depuis 1919 il y eut une manifestation beaucoup plus grande de l'esprit du Seigneur dans le développement de son œuvre. Avant cette date les chrétiens semblaient généralement n'être préoccupés que par la pensée d'aller au ciel. C'était de l'égoïsme. Depuis lors ils ont vu que leur grand privilège est de représenter le Seigneur, d'annoncer sa bonté et qu'il les récompenserait au temps convenable. Aussi sont-ils poussés par un désintéressement plus grand, qui est une plus grande manifestation de l'esprit du Seigneur. Avec zèle et dévouement, ils s'unissent pour faire l'œuvre que le Seigneur leur a confiée. Le Seigneur leur a remis en ce temps-ci les intérêts de son royaume sur la terre. Par sa grâce, ils s'efforcent d'accomplir leur mission. Ceci explique pourquoi il y eut un développement incessant de l'œuvre depuis 1919. Quant à l'état actuel de l'œuvre sur la terre on peut s'en rendre compte en lisant le rapport annuel de 1926 publié dans l'annuaire.

Cet exposé de l'œuvre du Seigneur est fait pour démontrer que l'*Association Internationale des Etudiants de la Bible* et ses associations coopératrices ne forment pas un ou des systèmes nominaux et n'enseignent pas une nouvelle religion. Au contraire, la *Société* est une association de disciples de Jésus-Christ véritablement consacrés à qui le Seigneur Jésus a rendu les doctrines de vérités enseignées par lui, ses apôtres et les saints prophètes. Ils reconnaissent maintenant leur grand privilège d'être des témoins du nom de Dieu.

Sur la terre entière il y a des ecclésias ou organisations locales dûment constituées et organisés en harmonie avec les instructions données par les apôtres. Chacune de ces ecclésias a ses serviteurs locaux. Il n'y a pas de listes des membres et il n'y a pas de registre sur la terre où les noms des étudiants de la Bible soient inscrits. La *Société* n'a pas de but ou de dessein égoïste à soutenir. Ceux qui forment cette corporation de chrétiens sont entièrement consacrés pour faire la volonté de Dieu. Ils sont heureux d'accepter dans leur sein n'importe qui et tous ceux qui croient aux grandes vérités enseignées dans les Ecritures et qui sincèrement, avec zèle et courage, prennent part à la proclamation du royaume.

DOCTRINES

Comme preuve que la Société s'en tient strictement à la proclamation du message de la Parole de Dieu tel que Jésus, les saints prophètes et les apôtres l'ont enseigné, nous donnons ci-après un résumé des dites vérités :

Jéhovah est le seul vrai Dieu ; pendant des siècles son nom a été mis de côté par les soi-disant chrétiens ; le diable a même aveuglé les chrétiens sur la vérité le concernant ; le monde est totalement aveugle ; le temps est venu où Dieu va se faire un nom sur la terre et il commande à son peuple, en qualité de témoin, de proclamer sa vérité.

La Bible est la Parole de Dieu inspirée, qui contient un exposé du divin plan pour le salut et la bénédiction du monde.

Les vérités fondamentales mises en évidence dans la Bible sont celles-ci : Adam, le premier homme fut créé avec un organisme parfait et doué de facultés : de sagesse, justice, amour et puissance ; il viola volontairement la loi de Dieu, afin de se joindre dans la transgression à laquelle Satan avait incité Eve, sa femme. Dieu le plaça sous la sentence de mort conformément à la justice, et le chassa d'Eden. Ses enfants ne furent engendrés et ne naquirent que plus tard ; et ils naquirent par conséquent dans l'iniquité et furent engendrés dans le péché.

Dieu promit de bénir toutes les familles de la terre par la postérité d'Abraham, de racheter au temps fixé l'homme de la mort et de le délivrer du sépulcre et de susciter un puissant gouverneur sous lequel tout le peuple serait rassemblé. Lorsque les temps furent accomplis le Fils bien-aimé de Dieu fut envoyé sur la terre où il mourut sur la croix. Dieu le ressuscita des morts ; et par sa mort et sa résurrection fut acquis le grand prix de rançon pour l'humanité.

Après la mort et la résurrection de notre Seigneur, ou plus exactement dès la Pentecôte, Dieu a choisi les membres du corps du Christ, qui forment avec Jésus — leur Tête, eux étant les membres du corps — la « postérité de la promesse », selon la promesse que Dieu fit à Abraham.

Christ Jésus enseigna ses disciples à prier pour la venue du royaume de Dieu, afin que la volonté de Dieu se fasse sur la terre comme au ciel, et il promit de revenir au temps fixé pour établir son royaume. Depuis la Pentecôte, la grande espérance de l'église a toujours été la seconde venue du Seigneur, l'achèvement de l'église et l'inauguration du royaume de Dieu.

Voici les dispositions que Dieu a prises pour ceux qui veulent devenir membres de l'église, du corps de Christ : La foi en Christ Jésus comme le grand Rédempteur de l'humanité ; une entière consécration pour faire la sainte volonté de Dieu ; la justification de celui qui se consacre, justification qui est obtenue en ce que Jéhovah le justifie ou déclare qu'il est en harmonie avec lui.

Cette justification par la foi eut lieu pendant l'âge de l'évangile dans un but juste : pour que le justifié puisse participer au sacrifice du Seigneur et faire ainsi une alliance avec le Seigneur par le sacrifice. Dieu l'engendre ensuite par son esprit à la nature divine, l'introduit dans le corps de Christ et l'oint. S'il désire devenir un membre du corps de Christ et que l'entrée dans le royaume céleste lui soit pleinement accordée, un tel chrétien devra accomplir fidèlement son alliance jusqu'à la mort.

Lorsque Jésus était sur la terre, ses disciples lui demandèrent quelle serait la preuve de sa présence et de la fin du monde ; il donna sa réponse en un discours prophétique ; il résuma les conditions qui existeraient au moment de la fin de l'âge et de l'établissement de son royaume : la grande guerre, des famines, des pestes, des révolutions, le retour des Juifs en Palestine, la persécution des chrétiens, suivies d'une période dans laquelle l'évangile du royaume serait proclamé à toutes les nations en témoignage.

Il est avéré que les temps des nations prirent fin en 1914, que selon sa promesse Dieu établit à ce moment-là son Roi oint, Christ Jésus, sur son trône (Psaume 2 : 6) ; qu'un grand combat eut alors lieu dans les cieux : Christ d'un côté et Satan de l'autre, ayant pour résultat l'expulsion de Satan du ciel ; que le Seigneur entra peu de temps après dans son temple et qu'il fortifie son peuple en vue des expériences finales sur la terre.

Bientôt viendra le temps de grande détresse que Dieu a prédit par ses prophètes et que Jésus a particulièrement mentionné. Ce temps de détresse aura pour résultat l'anéantissement complet de l'empire de Satan et l'établissement du royaume de Dieu sur la terre. Les injustes cesseront alors de gouverner le monde et il aura la justice pour fondement, afin de ne plus être ébranlé. — Psaume 96 : 10.

Le règne de Christ aura pour but d'accorder à chaque membre de la race humaine, fut-il mort ou vivant, une

occasion de vie. Aussi tous ceux qui sont morts en ignorant Dieu seront réveillés et auront connaissance de la vérité. Seule l'église participera à la première résurrection. Toutes les familles de la terre auront une occasion de servir le Seigneur et de lui obéir. Les obéissants auront comme bénédiction la vie éternelle et jouiront de la paix et du bonheur sur la terre à jamais.

Les étudiants de la Bible croient que l'unique but de leur présence sur la terre et la seule raison de l'existence de leur organisation est d'être des témoins que Jéhovah est Dieu et que son royaume est proche. Le diable a trop longtemps aveuglé le peuple sur la vérité de Dieu, aussi le temps est-il venu où Dieu veut se faire un nom. Il veut que son peuple rende témoignage de lui au monde. Ce travail sera suivi d'un grand conflit qui mettra fin aux organisations impies de la terre. Le chrétien ne participera pas à ce conflit, car c'est la bataille du Dieu tout-puissant contre l'organisation du diable ; la part que les chrétiens auront à accomplir sur la terre est de représenter fidèlement le Seigneur en proclamant les desseins de Dieu et en publiant ainsi ses louanges. Les étudiants de la Bible s'efforcent courageusement de le faire.

L'*Association Internationale des Etudiants de la Bible* ne fait pas de prosélytisme et n'a pas de listes de membres. Tous ceux qui croient aux vérités enseignées par Jésus et les apôtres, à la présence du Seigneur, à l'actualité de l'établissement de son royaume, qui désirent y participer et qui selon leurs moyens prennent part au témoignage rendu au nom de Jéhovah, sont comptés comme des membres de l'*Association* ou *Société*. Obéissant aux conseils de l'apôtre, ils demeurent fermes, dans un même esprit, combattant d'une même âme pour l'évangile de Jésus-Christ et ne se laissant jamais effrayer devant l'ennemi. Ils sont entrés dans la joie du Seigneur. Ayant conscience que le temps de l'établissement du royaume est venu, et que Jéhovah va se faire un nom, ils ont une grande joie et sont heureux de publier ces bonnes nouvelles à d'autres.

En accomplissant ce qu'ils reconnaissent faire partie de leur alliance et en s'efforçant d'être les témoins de l'Eternel, les étudiants de la Bible élèvent, chacun pour sa part, l'étendard du Seigneur vers les peuples, enlèvent les fausses doctrines qui les ont fait trébucher et leur montrent la merveilleuse voie pour retourner à Dieu, apportant ainsi la consolation à tous ceux qui désirent être délivrés. Croyant que le temps est venu où le témoignage doit être donné aussi bien aux rois et aux gouvernants de la terre qu'aux peuples, ils y mettent tous leurs efforts, dépensant joyeusement argent, temps et énergie pour répandre parmi les hommes les bonnes nouvelles que Jéhovah est Dieu, que Jésus-Christ est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, que Dieu l'a établi sur son trône et qu'il demande à tous les peuples de la terre de prêter attention à son message et d'obéir à son gouvernement. Les étudiants de la Bible ont maintenant le privilège et la joie de faire connaître aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté que le royaume, pour lequel Jésus enseigna ses disciples à prier, est venu. Voilà pourquoi ils sont heureux de déclarer que le royaume des cieux est présent.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRE

TEXTE DU 6 AVRIL

« Les desseins de l'Eternel subsistent à perpétuité ; les projets de son cœur durent d'âge en âge. » — Psaume 33 : 11.

LES desseins de l'Eternel, ce sont son plan, ses dispositions. Dès la fondation du monde son plan fut établi définitivement. Dieu ne change pas. Il dit : « Mon dessein subsistera, et j'exécuterai toute ma volonté : . . . ce que j'ai projeté, je l'exécute. » Pour cette raison la créature peut compter entièrement sur les promesses du Seigneur. Lorsque Dieu promet par alliance de donner à quelqu'un la nature divine, sa part dans cette alliance est absolument certaine. Si la créature remplit à son tour fidèlement sa part de l'alliance, elle est assurée que l'entrée dans le royaume lui sera pleinement accordée. Les Ecritures déterminent ce que la créature doit faire pour accomplir son alliance (2 Pierre 1 : 4—11). Elles ne disent pas qu'elle doive développer un caractère, mais qu'elle doit travailler à son salut en accomplissant fidèlement le travail que Dieu lui a donné à faire. Elle doit prendre position pour le Seigneur et être un sincère et fidèle témoin de Dieu. C'est là le dessein de Dieu relatif au chrétien en ce temps-ci.

TEXTE DU 13 AVRIL

« Vous, vous êtes demeurés avec moi dans mes épreuves : c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22 : 29, 30.

UNE alliance est une promesse solennelle de faire une chose déterminée. Dieu promit solennellement à son Fils bien-aimé qu'en raison de sa fidélité, il aurait un royaume à gouverner et à bénir l'humanité. Sa fidélité signifiait sa mort. Prenant la coupe de vin Jésus dit à ses disciples : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous. » Il veut dire par là que son sang fournit la rançon ; sans effusion de sang personne ne peut être sauvé. Les disciples doivent recevoir le bénéfice du prix de rançon. Ils le reçurent à la Pentecôte lorsqu'ils furent justifiés et engendrés du saint-esprit. En invitant ses disciples à partager sa coupe, Jésus offrait à ceux qui demeureraient fidèles le grand privilège d'être engagés dans l'alliance et d'avoir part avec lui dans son royaume. C'est pourquoi il dit à ses disciples : « Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur. » Ceux qui meurent avec Christ Jésus la mort de sacrifice vivront avec lui. Ceux qui par un service fidèle supportent l'opprobre qui vint sur lui à cause de sa fidélité auront part avec lui dans son glorieux règne. Ceci est une des grandes œuvres de Jéhovah produite par le désintéressement parfait.

TEXTE DU 20 AVRIL

« L'Eternel sauve son oint. » — Psaume 20 : 7.

IL SEMBLE que ce psaume fut écrit à l'occasion du péril et de la délivrance de Josaphat (2 Chroniques 20). L'ennemi en trois divisions avançait contre Josaphat. Une prière fut adressée à Dieu pour demander son secours. L'esprit du Seigneur vint sur un Lévite, qui déclara un message de Dieu donnant la certitude de la victoire et de la délivrance.

Aujourd'hui les oints de Dieu sur la terre voient l'abominable organisation de Satan et ont conscience de l'approche d'Harmaguédon. Ils voient avancer l'ennemi en trois divisions. La Parole de Dieu donne l'assurance que le Seigneur préservera ses oints. Ceux qui aiment le Seigneur garderont ses commandements. Rendant témoignage que Jéhovah est Dieu, ils annonceront joyeusement le jour de sa vengeance et le temps de sa délivrance par son Fils bien-aimé, le Roi oint. « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde les fidèles. »